Journal Quotidien d'Union Nationale

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard & Mois 6 Mois Un An et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr. Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 20 fr. Etranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr. Les Abonnements partent des 1st et 16 de chaque mois Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Nº 13.881 - QUARANTIÈME ANNEE - DIMANCHE 7 FÉVRIER 1915

LE NUMERO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 the Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les Insertions sont exclusivement reçues A Marseille: Chez M. G. Aliard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 3, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionals

Chronique Parisienne

Le Zeppelin attendu. — Les futurs soldats. "L'Officiel ». — Soucis parisiens. — La banlieue. - Les curieux

Au-dessus de la rue du 4 Septembre, un très joli biplan survole Paris ; aussitôt les passants se groupent et l'on entend échan-ger les propos les plus curieux. C'est d'abord le monsieur qui arrive en coup de vent :

— Qu'est-ce que c'est ? un Zeppelin ? — Non, tout blanc, c'est à nous, c'est tout — Oui, mais, vous savez qu'ils en font des blancs?

C'est à nous, je vous dis.
Il est haut! on n'entend pas le motèur.

Quelqu'un se hasarde à murmurer :

— Tout de même, si c'eût été un Zeppelin,
on était bien placé pour recevoir ! Il vaut
peut-être mieux rentrer dans ce cas-là ! Dix voix répondent à la fois :

- Rentrer ? oh ! là là !... - Pourquoi faire ?

- Nous... on regarde! D'abord, on est prévenu : on l'a mis dans les journaux que nos avions sortiraient pour guetter les Zeppelins. L'avion file vers le sud, la rue reprend sa physionomie ; il n'est plus question de

Les Zeppelins, on en rit tout en n'ignorant pas que s'il en arrive un il y aura des victimes. On ne peut s'imaginer à quel degré de sereine philosophie, la population parisienne est arrivée. C'est avec un sourire que ceux qu'on interroge vous répondent : oh! finir comme ça ou autrement!... si çà

Et personne, malgré les avis donnés par la municipalité, ne prétend se gêner ; fût-on averti de l'arrivée du Zeppelin, pas une ménagère n'hésitera à sortir pour faire « ses

Cependant, les maîtres d'école ent ordre de retenir les enfants dans les locaux sco-laires au moindre avis. Alors, les écoliers - un du moins auquel

je parle de cette mesure — me répond : C'est çà ! l'autre fois la bombe est tombée à côté

au gosse récalcitrant. Et lui, campé sur ses ergots, le nez en l'air, la physionomie éclairée d'une expression intraduisible, me répond :

c'est des juturs soldats! I us n'en veulent

plus.
Evidemment, ces réponses provoquent le rire ; néanmoins, on ne rit que du bout des dents. Ils pensent, ces petits bonshommes : ils ont leurs idées, leurs opinions ; ils jugent! ils savent ce que c'est que le droit des gens, le droit des nations ; ce qui peut et ce qui doit se faire ; ce qui est permis et ce qui est défendu.

Ils raisonnent des événements quotidiens : l'esselan

l'affaire Desclaux-Béchoff les passionne ; ils lisent les journaux tout comme leur mère. On ne s'imagine pas à quel point cette affaire a saisi le petit public. Il n'y a pas un colis non encore parvenu à son destinataire, que les envoyeurs ne supposent volé par des

personnages que leur situation met à l'abri de tout contrôle. On ne reve plus que des voleurs partout ; on veut voir tout au grand jour et déjà beaucoup protestent contre un jugement à huis

* * Le Journal Officiel jouit d'un succès que, dition.

à tort, il n'a jamais connu. Quand on rencontre dans la rue, un homme d'un certain age tenant au-devant de lui, bien dépliée, la feuille de l'Etat et jetant avec un sourire, des regards quêteurs au-teur de lui, inutile de chercher bien loin le secret de cette attitude, cet homme est un père de famille dont le fils a été cité à l'ordre da jour et dont la citation est inscrite

dans le numéro qu'il porte. Chez les petites gens, où l'on jouit tout simplement de ces joies si légitimes, on découpe la notice officielle, on l'encadre somptueusement, et voisins, amis, connaissances sont conviés à admirer - ce qu'on fait d'ail leurs cordialement.

Traversons un grand magasin et infor-La plupart des employés sont au feu ; les

femmes assurent le service.
Fait-on beaucoup d'affaires ? Non. Cependant le trafic change d'objet : on vend en quantité des lainages ; la bonneterie ne chô-

On vend aussi des mouchoirs symboliques, fort jolis d'ailleurs : aux armes belges, anglaises, alliées ; les emblèmes sont des plus curieux : cela se vend comme du pain.

Le jouet chôme un peu ; dans ce genre, ce
qui persiste, c'est tout ce que confectionne
la main féminine et nous voyons la poupée

hourrée, dont la tête même est recouverte de mousseline rosée et la figure imprimée. Les trousseaux se vendent. Le made in Germany ne se voit plus qu'en province. On a eu vite fait de reconnaître dans les petits cinémas et les lanternes magiques les pères Noël boches et tous les sujets, tout

le personnel de la vie allemande. Peu à peu, cela disparaît. On recommence à expédier au dehors contre remboursement ; c'est le commerce qui timidement reprend ; c'est néanmoins une reprise.

La ville a assuré son approvisionnement en charbon; seulement, les charbonniers manquent de porteurs, et, chez ceux qui ne peuvent faire de grandes provisions, mais de très petites que l'on renouvelle souvent, il n'est pas rare de voir la mère de famille ou les enfants transporter des sacs de 50 ki-logs qu'il leur faudrait attendre peut-être huit jours.

Cela ne simplifie pas l'existence ; pourtant, sans la moindre peine, sans la moindre protestation, tout le monde a pris son parti de l'état de choses actuel. Ce qui trouble, c'est surtout la cause mo-

On sait encore trop d'Allemands à Paris; on s'en plaint; on trouve excessive cette situation. Pourquoi encore tant d'Allemands ? d'où leur vient la facilité qu'ils ont

de circuler, de vivre parmi les Français?

Et les frauleins? Le peuple murmure ; il entend parler al-Jemand ; il ne cherche pas au delà. Ne lui dites pas que ces gens-là sont des Aisaciens ;

qu'ils ont des papiers en règle ! il sait que les pires espions sont toujours parfaitement en règle, bien mieux que vous, bien mieux que moi assurément.

Enfin, le dernier sujet de mécontentement est celui-ci:

Beaucoup de gens, notamment dans la banlieue, voient autour d'eux des individus, petits negociants ou travailleurs, bien portants, faisant solidement leur commerce, et qui n'ont pas été pris pour le service, alors que les hommes de leur âge sont au feu.

Mais un jour viendra où le règne de la bonne justice s'établira de lui-même. En l'at-

et que le premier coup des trompes municipales sera un petit amusement bien pari-Pour le moment, tout est calme.

UNE MARSEILLAISE

On récitera aujourd'hui dans toutes les églises catholiques la prière du Pape pour la Paix. Si nous étions de ceux dont les pas, en ces jours d'angoisse, se dirigent vers la maison du Seigneur, voici quelle serait notre prière d'aujour-

O Dieu, Dieu grand et Dieu juste, Dieu qui étant toute puissance dois être aussi toute bonté, fais-nous la grâce de nous donner la de nous, cette fois-ci, ce sera dessus et on écopera tous ensemble!

— D'où te vient cette idée ? demandé-je fin des horreurs de la guerre la ruine définiive de l'œuvre de violence et d'oppression tout de suite la paix si c'est une paix qui li-Pardi l... les écoliers, pensez un peu, des futurs soldats! l'ils n'en veulent ses bienfaits à tous les hommes de bonne voonté. Mais si une telle paix n'est pas possible, si une telle paix n'est pas encore possible, permets, Dieu de miséricorde, que nos ames meurtries demeurent des ames viriles et que le rude effort de la lutte où nous nous ommes trouvés engagés malgré nous tienne vigoureusement jusqu'à l'heure de la Vic-

> C'est une affreuse chose que la guerre, mais l'esclavage est pire, et les peuples animés de l'esprit libérateur que ton Fils a mis en eux ne peuvent pas se résigner à vivre esclaves. Toutes les atrocités d'une lutte sans merci, ils sont prêts à continuer de les supporter pour triompher de leurs oppresseurs comme le peuple d'Israël, jadis, triompha des siens. Et tu soutenais ton peuple, alors, dans sa lutte pour la délivrance, Seigneur, tu encourageais toi-même son énergie au combat. Car tu brisais l'orgueil des forts et tu abattais la superbe des grands. Lorsque l'armée des justes se mettait en marche, l'épée de Dieu ne tar-dait pas à descendre sur les peuples de per-

> Ne pouvons nous pas répéter l'appel d'Isaïe ? Ne pouvons nous pas lancer à nou-veau l'appel du prophète : « Lève-toi, lève-toi, bras du Seigneur, et arme-toi de force! Lèvetoi comme aux anciens jours, quand tu brisais le superbe, quand tu frappais le dragon d'une mortelle blessure! » Et ne semble-t-elle pas d'aujourd'hui, cette parole d'un autre de tes prophètes : « Quel bruit de nations sur les nontagnes! Quelles voix de rois et de peuples assemblés! Quelle armée belliqueuse le Seigneur a appelée des extrémités du monde!» La grande armée d'aujourd'hui, où pren-

nent rang les soldats de toutes les nations qui veulent délivrer le monde, s'est levée et elle lutte magnifiquement pour la plus noble des causes. Elle lutte contre ceux qui professent une sorte de culle diabolique pour le men-songe, pour le parjure, pour la rapine, pour le meurtre, pour toutes les lâchetés et pour toutes les cruautés de la plus sauvage des barbaries. Elle lutte contre ceux qui profanent tes temples, Seigneur, et qui assassinent tes ministres.

Elle lutte contre une puissance de proie à qui pourrait s'appliquer la malédiction des livres saints : « Malheur, malheur à qui ravit Ce sont, dit-on, ceux qui sont allés passer la revision dans leur patelin où ils ont trouvé la bonne protection.

Sans cesse! Malheur à qui bâtit dans le sang!

Malheur à qui fonde dans l'iniquité! La pierre des murs criera contre lui... Elle Voilà tous les soucis de Paris et de sa lutte contre un tyran odieux qui, dans la folle banlieue ; la province a les mêmes probablement. sa domination abjecte, contre un misérable à qui pourrait s'appliquer cette autre malétendant, la ville de Paris reste la ville pa-tiente, travailleuse et endurante.

On lui a dit que s'il y a nécessité, le clairon et les trompes des pompiers sonneront l'extinction des feux ; elle attend l'avertissement et elle obéira, en même temps que la municipalité fera tout éteindre d'un coup.

Je ne crois pas me tromper en disant que certains sont assez curieux de voir cela et que la pression assez curieux de voir cela et que certains sont assez curieux de voir cela et que certains et que certains sont assez curieux de voir cela et que certains sont assez curieux de voir cela et que certains sont assez curieux de voir cela et que certains et que certain et que certains et que certain et que certain et que certain et

C'est la grande armée qui, coûle que coûte, réalisera la paix bénie de la Victoire. Si tu ne daignes pas encore nous accorder cette paix, Seigneur, donne-nous la volonté et la force de lutter hardiment jusqu'à la Vic-

Voilà quelle serait notre prière d'aujourd'hui... Et nous ne savons pas si elle serait tout à fait conforme à l'orthodoxie romaine. Mais nous aurions au d'aujourd'hui moins la satisfaction d'être assuré qu'elle ne se confondrait pas avec celle qui s'élèvera à la même heure dans toutes les églises catholiques d'Autriche et d'Allemagne.

CAMILLE FERDY.

Comment naquit notre «75»

Ce merveilleux engin, auquel la journée d'aujourd'hui est consacrée, aura fait la gloire d'un chiffre. On dit le « 75 » et cela suffit, on se comprend. Mais en France nous n'aimons pas les chef-d'œuvre anonymes. On a donc recherché depuis la guerre quels sont les auteurs de ce triomphateur d'acier, afin de les associer dans un même hommage de reconnaissance. reconnaissance.

Notre canon de 75 ne porte pas de nom ur, étant le fruit d'une collaborat des officiers français du plus haut mérite ont consaeré à son élaboration et à sa faiss au point une somme formidable de labeur

Il prit naissance dans la nécessité où la France se trouva à la fin de l'année 1891 de créer une artillerie de campagne à tir rapide. Les conditions du nouveau canon devaient être les suivantes : l' Accélérer le chargement par l'emploi d'une cartouche complète au lieu des trois éléments (poudre, projectile, étoupille) dont se composait l'ancienne charge ; 2º Assurer l'immobilité de l'affût pendant le tir, afin de ne pas être obligé de repointer la nièce après chaque coun

le tir, afin de ne pas être obligé de repointer la pièce après chaque coup.
Pour réaliser ces conditions, il fallait l'emploi combiné d'une bêche de crosse ancrant l'affût sur le sol et d'un frein interposé entre le canon et l'affût, permettant à la pièce de prendre un recul assez long pour que la traction exercée par le frein ne produisît ni recul de l'affût, ni soulèvement du système. De plus, ce frein devait être muni d'un récupérateur ramenant exactement le canon à sa position primitive une fois son recul ter-

mine.

Telles furent les données du problème dif-ficile dont le général Mathieu, au début de l'année 1892, confia la solution au comman-dant Deport, alors directeur de l'atelier d'artil-Cet officier se mit à l'œuvre et, trois ans plus tard, il soumettait le fruit de ses veilles à la Commission d'expériences : un premier modèle de canon à tir rapide basé sur le calibre de 75 millimètres. Les essais démontrèrent que le commandant Deport était dans la bonne voie

la bonne voie.

Mais, touché par la retraite, le commandant Deport arrêta ses travaux, qui furent continués par le capitaine Sainte-Claire Deville auquel le général Deloye, successeur du général Mathieu, à la direction de l'Artillerie, demanda de réaliser, sur les principes du

commandant Deport, un matériel complet d'artillerie. Le capitaine Sainte-Claire Deville, qui est

commandant Deport, un matériel complet d'artillerie.

Le capitaine Sainte-Claire Deville, qui est aujourd'hui général, s'était déjà spécialisé dans ce genre d'étude, ayant créé un matériel de 57 qui possédait les principaux avantages du « 75 » actuel, c'est-à-dire la stabilité, la longueur du recul, le caisson à renversement, le débouchoir, les boucliers, mais dont la puissance était inférieure.

Un autre officier de grande valeur, qui s'adonnait au perfectionnement de notre matériel d'artillerie, le capitaine Rimailho, avait proposé entre temps d'importants perfectionnements. Pour fondre les deux efforts et unir ces deux intelligences, le capitaine Rimailho fut adjoint au capitaine Sainte-Claire Deville.

Les deux chercheurs étaient faits pour s'entendre, également méthodiques, travailleurs et obstinés, ils se mirent à l'œuvre, s'attaquant aux multiples difficultés de la tâche qui leur était dévolue. Ils comprirent tout de suite que l'âme du futur canon devait être le frein, un frein idéal, qui n'aurait jamais de raté et dont le secret serait impénétrable, et ils cherchèrent ce frein idéal.

Mais il fallait aussi aboutir à cette harmonie de l'ensemble qui constitue la réelle perfection de notre matériel de « 75 », cette harmonie dens laquelle la pièce trouve à ses côtés un caisson toujours prêt à lui fournir la formidable quantité d'obus dont elle a besoin et dans laquelle elle peut diriger un tir rapide dans tous les sens et effectuer le terrible fauchage où l'artileur passe à volonté et sans ralentir, du tir percutant au tir fusant. Ce sont ces caractéristiques, qui ne sont pas les seules du « 75 », qui sont l'œuvre de Sainte-Claire Deville et de son collaborateur Rimailho. La besogne avait duré trois ans, de 1895 à 1897, pendant lesquels, il faut le dire, les deux collaborateurs furent constamment soutenus et encouragés par le général Deloye, auquel revient sa part de mérite. Si les deux capitaines ont mis à point l'admirable engin de guerre, qui nous ouvre la route de la victoire, le commandant Deport en a

de même que dans une œuvre littéraire par-faite, la main des différents collaborateurs a été si bien fondue, si intimement mêlée, que l'œuvre a l'harmonie et l'unité qui font

les chefs-d'œuvre.

Donc, si l'on demande quel est l'auteur de notre « 75 », on peut répondre par trois noms : Deport, Sainte-Claire Deville, Rimailho. Mais on peut répondre aussi par un seul : le génie français. ANDRE NEGIS.

Un territorial tué par un obus ramassé dans un champ

Nancy, 6 Février. Un très grave accident vient d'arriver à Einville.

Un soldat territorial avait trouvé dans un champ du voisinage un obus allemand non éclaté Il résolut de convertir la fusée en encrier comme souvenir de guerre et porta son engin chez un ferblantier. Une explosion tua net le ferblantier tandis que le soldat terriorial tembait le ventre ouvert par un éclat. -----

Joffre et Garibaldi

Paris, 6 Février. Ces jours derniers, le général Joffre fut amené, par les besoins du commandement,

dans une localité de l'Argonne. Au moment de remonter en automobile, le grand chef apprit que le 4º régiment de marche du 1er étranger était là tout près, à Y... N'ayant plus le temps de s'y rendre, le général Joffre fit parvenir à Peppino Garibaldi le message suivant ;

Je regrette vivement de n'avoir appris

avoir sous mes ordres. Au nom du régiment, le colonel Peppino Garibaldi fit transmettre par le télégraphe la réponse suivante :

Pénétré de l'honneur que le généralissime a fait à la légion garibaldienne, en lui envoyant son message, nous prions le général commandant le corps d'armée d'être notre interprète près de notre chef suprême, de nos sentiments de dévouement envers la grande cause pour laquelle nous nous battons, et d'admiration pour celui qui nous guide vers la victoire finale.

LA GUERRE

La canada continue sur la pus grands parts du front

NOTRE ARTILLERIE OBTIENT D'EXCELLENTS RÉSULTATS

Un ballon captif est abattu dans les lignes allemandes

Paris, 6 Février. Les ministres, réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et

Communiqué officiet

Paris, 6 Février. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Il n'est pas signalé d'action d'infanterie dans la journée du 5.

D'Arras à Reims, combats d'artillerie avec de bons résultats pour nous.

Aucune modification de la situation dans la région Perthes-

nonnade; notre artillerie a dispersé des convois et mis le feu à un train de vingt-cinq vagons.

Rien à signaler sur le reste du

Nous avons abattu un ballon captif dans les lignes allemandes au nord-est de la Somme.

(De notre correspondant particulier)

Paris, & Février. Tandis que sur notre front l'accalmie per-Je regrette vivement de n'avoir appris qu'après mon départ de... votre présence en cette localité. l'aurais été heureux de serrer ta main au chef du régiment garibaldien et de le prier de transmettre aux officiers et soldats de l'héroïque légion italienne, qui combattent aussi courageusement dans nos rangs, et qui ont versé leur sang pour la Françe. l'assurance de ma profonde sympathie et de l'honneur que j'éprouve de les avoir sous mes ordres. buts. Sur un front très étroit, les Allemands ont mis en ligne des forces innombrables dans le but de briser la ligne russe. Nos alliés ont soutenu vaillamment cet assaut et infligé des pertes énormes à von Hindenburg, qui

avait engagé ses meilleures troupes. La tactique de l'ennemi est très apparente. Il veut, dans un suprême effort, remporter une victoire décisive sur les Russes, afin de se libérer de l'étreinte de ceux-ci sur la Vistule, dans la direction de Thorn, et d'arrêter leur marche vers la Hongrie par les Karpathes.

C'est une partie sinon désespérée, du moins très grave, que joue l'état-major allemand. Il ne semble pas qu'il doive la gagner, et alors il sera obligé de modifier à nouveau son front de combat, mais ceci n'ira point sans risques graves pour lui.

L'action du côté oriental est très grosse de conséquences. Grâce à sa puissante organisa-tion, à l'incomparable réseau ferré dont il dispose, et aussi parce qu'il a sacrifié ses troupes sans compter, l'ennemi a pu résister jusqu'à maintenant contre les Russes. Nous entrons désormais dans la phase décisive de ce côté, et les Russes ont donné assez de preuves de leurs qualités pour que nous soyons confiants dans le résultat

La presse des deux mondes commente avec une stupéfaction et une indignation bien naturelles la nouvelle disposition de l'Amirauté allemands touchant les navires marchands. Si une chose est surprenante, c'est la surprise que cause cette décision. En la prenant, les barbares sont logiques avec eux-mêmes, avec tous leurs procedes, toutes leurs méthodes de guerre.

Si quelques neutres ont pu s'illusionner jusqu'ici sur la neutralité allemande, ils seront désormais édifiés. Le peuple qui érige en principe le dogme de la terreur comme élément de force, et qui se distingue par les pires forfaits, ne reculera devant aucun acte de piraterie. Le dernier qu'il projette lut a aliéné les sympathies qui lui restaient en Amérique, et on a vu par quelle virile réso-lution lui répondait l'Angleterre, en décidant de lever un troisième million de soldats. L'Allemagne aura beau multiplier ses coups de folie et de désespoir, elle n'échappera pas au destin qui l'attend et que ses propres cri-

MARIUS RICHARD.

La victoire par la patience

Paris, 6 Février. Le « Figaro » publie une extrait de lettre

longtemps. Si cela est exact, c'est un peu fort C'est nous qui faisons le bon travail, et ceux qui attendent trouvent ca long. Pourtant, ilà ne se figuraient pas qu'on allait avoir raic son en quelques mois de l'organisation pous sée à fond pendant trente ans par les Boches, ca serait invraisemblable. Il est déjà bien beau de n'avoir pas plus souffert.

Je profite de ce que je sais, que toi tu ag de la patience, pour te recommander de faire de la propagande pour cette vertu de premien ordre, qui nous a permis, encore aujourd'hui, d'attendre de pied ferme l'attaque sur un terrain repéré, et de tirer dans le tas avec un plaisir dont tu te doutes.

Il est heureux d'avoir un chef comme notre Joffre, pour qui le but final a seul de l'importance et qui ne s'attache pas à des questions de détail. Il est justement le grand écueil des Boches, qui n'ont pas été fichus de faire taire notre artillerie une seule fois, depuis que nous sommes ici sans changer d'emplacement, tandis que nous pouvons à volonté les faire taire.

Tu vois que la situation est nette et que le jour où on jugera qu'on peut nous pousser, on est sûr de passer. Mais, mon vieux, si tu voyais le terrain, tu comprendrais que toui vient à point à qui sait attendre.

Voilà, et que ceux qui sont loin du front, sachent bien qu'il n'y a pas le moindre danger. C'est une longue expérience de toutes les attaques qui nous en donne la certitude, mais qu'on attende sans impatience.

En Argonne et en Wævre, ca- les attaques qui nous en donne la certitude mais qu'on attende sans impatience.

de l'Artillerie française

La supériorité de notre artillerie est affirmée par de nombreux témoignages allemands

Paris, 6 Février.

Une note qui suit le communiqué of ficiel affirme à l'aide d'extraits de lettres ou de carnets de soldats allemands la terrible supériorité de notre artille-

D'une lettre écrite le 10 septembre par un soldat saxon fait prisonnier à Saint-Hilaire.

« Tu ne peux te figurer dans quelle situa. « Tu ne peux te ligurer dans quelle situa-tion nous nous trouvons depuis quelques jours : on ne peut pas appeler cela un com-bat, c'est un véritable massacre. Un nombre colossal de camarades tombent en groupes sous le feu de l'artillerie française. Dans plusieurs compagnies, il ne reste plus que 60 à 80 hommes, les autres sont morts ou bles-

D'une lettre écrite de Chatas (nº 1º, de Saint-Dié), le 13 septembre : Les mots ne sauraient te dire combien la Les mots ne sauraient te dire combten la guerre est terrible. Hier encore je n'ai échappé à la mort que par miracle. Un obus tomba au milieu de nous et des sept cama-rades qui étaient avec moi deux furent tués sur le coup, deux blessés grièvement et deux légèrement. Je restai moi-même un instant étendu sans connaissance. L'artillerie française est malheureusement, sous tous les rapports, supérieure à l'artillerie allemande. Du carnet d'un soldat du 82º régiment d'in-

fanterie de réserve, 14 septembre : Nous étions dans des tranchées sous une canonnade terrible et les projectiles tombaient tout autour de nous. Oh I quelle horreur, quelle épouvanie! Là où tombait un obus, nos camarades étaient mutilés de la manière la plus horrible. Bras et jambes volaient de tous côtés, des lambeau de chair étaient arrachés, si biem que la plupart perdaient tant de sang qu'ils mouraient avant d'avoir été pansés. C'était un spectacle terrifiant et des gémissements! Beaucoup étaient comme fous, car les Français nous tiraient dessus de toute la force de leurs canons; nous étions tout à fait impuissants. Nous sommes restés huit jours dans cette situation, pour empêcher que l'ennemi ne fit une percée, mais il nous fallut pourtant reculer, car les pertes étaient trop élevées.

D'une lettre écrite le 15 septembre : Nous étions dans des tranchées sous une

D'une lettre écrite le 15 septembre : Nous sommes dans des tranchées, les projectiles ennemis siffient partout autour da nous. Il faut reconnaître les qualités supéé rieures de l'artillerie française. J'ai assisté à cinq combats, à une bataille de quatre jours et pris part à la lutte qui se poursuit depuis le 7 jusqu'à aujourd'hui, et je ne puis que faire le plus grand éloge de l'artillerie ennemie. La plus grande partie, on pourrait même dire la presque totalité de nos pertes, sont dues à l'artillerie.

Du carnet d'un lieutenant du 177º régiment & Alors commença le sabbat infernal. Une batterie française nous couvrit d'obus explosifs. C'était épouvantable ! Un coup suivait l'autre avec une précision mathématique, et au milieu de tout cela des shrapnells et une fusillade ! On aurait dit que l'enfer était déchainé.

déchaîné. D'une carte écrite le 30 novembre, sur les bords du canal de l'Yser :

Dans notre tranchée gisent aussi une fould de morts. Toutes nos pertes ont été causées par l'artillerie ennemie, qui a tiré un nombre énorme de coups avec la plus grande précision. Le sol a l'air d'avoir été gratté par del

D'un carnet de soldat : Les Français ont remporté en cette journét une brillante victoire, qu'ils doivent, en pre mière ligne, à leur excellente artillerie, a cuellement dans les Vosges, dans lequel, il dit :

On nous raconte que l'intérieur du pays se montra perveux de voir la guerra durer si ban nombre de lettres et de carnets pour se le de lettres et de carnets pour se le lettre de le



MARIANNE AUX BOCHES: Si vous avez besoin d'un coup de main pour sortir votre kolosse, je vais vous envoyer mes poilus du 75!

ractériser l'artillerie française. Dans une lettre a été relevée aussi l'épithète : « Die wirk-lich eerstklassige franzoessische Artillerie », l'artillerie française est réellement de pre-

Joignons à ces témoignages de soldats alle-mands le jugement porté sur notre artillerie par un soldat français, le sergent Jean Ber-nard, du 149°, qui devait tomber glorieuse-ment en Lorraine, quelques jours après avoir écrit ce qui suit :

J'ai parcouru hier matin (14 août) leurs tranchées abandonnées. C'est tout simplement épouvantable. Les tranchées sont remplies de cadavres et de corps déchiquetés par nos obus de 75. Quand la position leur parut intenable, ce fut encore pis ; sortis des tranchées, poursuivis par nos pièces, accablés par nos mi-trailleuses et par nos feux, ils lâchèrent fusil, sac, équipement, pour courir plus vife vers les bois. Bien peu arrivèrent, pour se faire prendre, le soir ou le lendemain matin, encore sous l'épouvante de nos obus.

core sous l'épouvante de nos obus.

Dans leurs batteries, même spectacle; leurs pièces ont été, une à une, démontées par nos obus, qui les ont démolies méthodiquement, mathématiquement pour ainsi dire, et sans résistance possible. Une fois démasquée, l'arfillerie allemande fut réduite au silence en vingt minutes, et des quarante pièces qui étaient là, quinze furent clouées sur place, le reste s'enfuit au galop. A une pièce, le capitaine a été tué au pied de son échelle observatrice, tenant encore son télémètre et son téléphone; plus loin, un obus est tombé sur un caisson. Dans un rayon de 50 mètres, il n'y a plus un brin d'herbe. Il reste seulement

un caisson. Dans un rayon de 50 mètres, il n'y a plus un brin d'herbe. Il reste seulement les débris de la pièce et les restes carbonisés des servants. Ils avaient là, dans cette espèce de forteresse qu'ils avaient construite pour arrêter notre élan, des monceaux de vivres et de pain de guerre. Presque tout a été éventré, et le reste, utilisable, distribué.

Derrière une des pièces, les servants ont été tués en train de faire le café. Ils sont la six, face contre terre, déjà noirs, et le café à côté d'eux n'a même pas été renversé. Le long des pentes, des files de cadavres jonchent le sol, ramassés dans leur fuite par les balles. Dans cette cohue épouvantable, les mitrailleuses ont fait d'invraisemblables ravages, fauchant des files entières, poursuivant les fuyards des files entières, poursuivant les fuyards sans répit, jusqu'à ce que le dernier soit tom-bé ou hors d'atteinte. Tous ceux qui s'enfui-rent revinrent se faire prendre le lendemain, les yeux agrandis par l'épouvante des « cano-

Nous avons eu jusqu'ici une supériorité écrasante, grâce à notre artillerie. Matériel, explosifs, personnel, tout cela est supérieur à ce que possèdent les Allemands et réduit leur résistance, rendant intenable la position la

La bataille des Flandres

La lutte continue

par un très beau temps

Londres, 6 Février. Le Daily Mail reçoit, de Rotterdam, une dé-pêche en date du 5 fevrier annonçant que la lutte continue dans les Flandres, par le plus beau temps que l'on ait eu depuis trois mois. Au sud-ouest d'Ostende, les batteries d'ar-tillerie allemande sont continuellement en-gagées. Des renforts leur, arrivent de Brugagées. Des renforts leur arrivent de Bru-

Le sol est sec' et l'on peut maintenant em-ployer la cavalerie pour le service d'éclai-reurs. Parmi les Allémands faits prison-niers, on compte quelques détachements de phlans.

Des canonniers expérimentés de marine sont arrivés à Anvers pour tirer sur les aéro-planes des alliés qui, dans les Flandres, ren-dent de grands services à leurs chefs.

En Alsace

Devant les tranchées

Genève, 6 Février. Depuis le 26 décembre dernier, vingt-sept cadavres de soldats français étaient restés sans sépulture devant les tranchées alle-mandes, dans la prairie d'Aspach-le-Bas. Au cours d'une attaque de nuit, - il était

sinq heures du matin, — les troupes fran-caises s'étaient heurtées à des réseaux de fils de fer barbelés dans lesquels les vingtsept malheureux restèrent accrochés. La plupart même n'étaient que blessés, mais les Allemands ne voulurent jamais laisser approcher les infirmiers et brancardiers français qui tentaient d'aller les relever. En vain, ils fabriquèrent un drapeau blanc avec la Croix-Rouge pour indiquer leurs intentions : les Allemands tirèrent sur eux. Et pendant des jours on entendit les plaintes des mourants.

La semaine passée, de courageux trou-piers ont pu enfin, de nuit, s'approcher du charnier, que recouvrait la neige, et ont réussi à emporter vingt-quatre cadavres sur les vingt-sept tembés il y a six semaines. Trois corps enroulés dans les fils de fer ont dû être laissés sur place. _____

En Allemagne

Ils enrôlent des enfants

Amsterdam, 6 Février. La disette de combattants, dont souffre l'Allemagne, s'était déjà manifestée deux mois après le début de la guerre ; mais on n'avait pas alors ajouté créance aux déclarations de nombreux Belges, affirmant avoir vu dans les rangs allemands quantité d'adolescents. Cependant les avis de décès publiés dans la presse allemande viennent confirmer les déclarations qu'on avait jusqu'à présent consi-

clarations qu'on avait jusqu'à présent consi-dérées comme de pures inventions. C'est ainsi qu'on lit dans la Gazette de Colo-gne: « Le 30 septembre a succombé en France de la mort d'un héros, notre bien-aimé fils, frère, petit-fils et neveu, Hans Joachim von M..., capitaine aux gardes du ... corps, 1° régiment grand-ducal hessois ; il n'avait pas 17 ans ».

Des informations de date plus récente mon-

Des informations de date plus récente mon-trent que la présence d'adolescents, même de 15 et de 14 ans, dans les rangs allemands, n'est pas un fait rare. Même, il y a quelques mois, pendant la bataille de Lovicz et de So-chaczeff, les Russes firent prisonniers une trentaine de jeunes gens, éclaireurs alle-mands, dont plusieurs n'avaient pas 13 ans.

Un éléphant dans l'armée

Berne, 6 Février. Berne, 6 Février.

Le Lokal Anzeiger annonce que le major
Mehring, qui commande actuellement la
place de Valenciennes, a reçu de Hambourg
un grand éléphant de l'Indoustan que l'éleveur Hagenbeek lui a expédié. Cet éléphant
est employé dans les divers services de constructions militaires près d'Avesnes.

(Cet Hagenbeek dirigeait une grande mépagerie internationale ; il fit longtemps le
lour de France ; séjourna à Marseille, mais
pe fit, en réalité, que de l'espionnage au profit du kaiser.)

La crise des journaux

Genève, 6 Février. La Neue Yurcher Zeitung apprend de Man-nheim que depuis le commencement de la guerre, mille journaux et publications alle-mands ont cessé de paraître, faute de lecteurs. De nombreux autres sont sur le point de dis-paraître. Aucune branche de l'industrie alle-mande n'a autant soufiert que l'imprimerie.

Le kaiser à Berlin

D'après un télégramme de l'Agence Wolff, l'empèreur a conféré le 3 février, à Berlin, avec le secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères. L'entrevue du chancelier et du roi de Ba-vière a eu lieu aux armées.

Le parti socialiste allemand

Berne, 6 Février. Le Parti socialiste allemand fera, au Land-tag prussien, d'après le Worwaerts, une dé-claration publique en faveur du suffrage

universel direct et secret et exigera d'être représenté à la Commission du budget.

La Gazette de Cologne annonce que le Parti socialiste démocrate wurtembergeois s'est associé au vote de la fraction du Reischtag contre le député Liebknecht et a blamé le groupe intransigeant Weitmeyer.

Un communiqué allemand

Genève, 6 Février. Voici le communiqué officiel du grand quartier général allemand, daté du 5 fé-vrier :

Sur le théâtre occidental, il n'y à eu, sur tout le front, que des combats d'artillerie. Une attaque française isolée contre nos posi-tions au nord de Perthes est demeurée sans

Sur le théâtre oriental, à la frontière de la Sur le thédire oriental, à la frontière de la Prusse Orientale, de nouvelles attaques russes, au sud du Niemen, ont été repoussées. De sérieuses attaques russes contre nos positions nouvellement gagnées, à l'est de Borjimoff, ont également échoué. Le nombre des prisonniers capturés sur ce point, depuis le 1er février, est, au total, de 26 officiers et d'environ 6.000 hommes.

L'Italie et la Guerre

Le pacte Giolitti-Bulow

Paris, 6 Février. Un de nos confrères reçoit de Rome la dépêche suivante :

Rome, 6 Février,
A propos du bruit fait autour de la lettre
de M. Giolitit et le rôle que M. de Bûlow peut
avoir joué dans cet incident, nous sommes
informés de bonne source que jusqu'à ce jour
le diplomate allemand n'a fait aucune proposition nette et catégorique au gouvernement
italien concernant une cession territoriale ou
une rectification de frontière; mais que dans
ses conversations avec les hommes politiques
italiens, dont quelques-uns très haut placés,
mais irresponsables parce que n'appartenant
pas momentanément au gouvernement, il fait
constamment allusion à la possibilité de combinaisons diplomatiques, assurant à l'Italie
des avantages si elle demeure neutre jusqu'au bout.

Il est visible que ces espérances adroitement semées par M. de Bülow ont gagné un peu de terrain ces derniers temps, mais la haute presse indépendante continue à combattre energiquement ces illusions.

L'espionnage allemand à Rome

Rome, 6 Février.

L' « Idea Nazionale », prenant acte de l'ex-pulsion de sujets allemands dont l'activité industrielle était fortement entachée d'es-pionnage, cite le cas de l'officier allemand de réserve Poeckling qui, rentré en Allema-gne au début des hostilités, revint ensuite à Milan où il déploya une activité du même genre que celle qui a amené l'expulsion de Naples du nommé Schwekast.

Selon le journal, de nombreuses person-nalités suspectes de la colonie allemande entretiennent avec l'ambassade d'Allemagne des relations suivies. Le prince de Bulow continue. Le journal ne peut pas ne pas comprendre que certains voisinages et des conversations fréquentes avec des personnages que notre police est contrainte de surciller, mettent l'ambassade et son personnel dans une situation très bizarre.

Nous ne voulons pas croire que le prince de Bulow, si fin diplomate, désire que l'am-bassade d'Allemagne apparaisse comme le centre d'activité de toute une organisation allemande d'espionnage qui, chaque jour, multiplie ses adentes

d'Aspach-le-Bas Les étudiants italiens

Rome, 6 Février. Les étudiants de l'école secondaire supérieure ont émis la circulaire suivante : Etudiants,

Etudiants,

Quelle attitude prendra l'Italie dans l'immense conflit qui ensanglante l'Europe ? Nous ne saurions le prévoir, car à notre âge nous ne pouvons nous prononcer sur un point qui laisse perplexes les hommes mûrs.

Mais c'est le devoir de tous les Italiens de se préparer, dès maintenant, aux sacrifices que les intérêts suprêmes de la patrie pourront réclamer. Nos frères aînés offrirons leur vie pour la défense de notre pays. Un concours plus modeste, mais non dénué d'utilité, peut nous être réservé. Les services publics dans les grandes administrations, les travaux urgents de la ville et de la campagne manqueront d'hommes valides qui devront porter au loin la gloire de l'Italie. Chacun de nous, dans la limite de ses moyens, remplacera les bras manquants, et pourvoira dans de nous, dans la limite de ses moyens, rem-placera les bras manquants, et pourvoira dans la mesure du possible aux besoins de la pa-trie, afin que le pays, qui devra supporter des sacrifices indispensables pour sa défense et sa grandeur, ne s'impose pas des privations inutiles. En même temps, nous serons utiles aux combattants en leur conservant pour les jours de paix les postes qu'ils occupent actuel-lement, permettant ainsi à leurs familles de continuer à recévoir les rétributions dont elles jouissent aujourd'hui.

Mais pour que notre œuvre puisse être réellement efficace, il nous faudrait connaître dès maintenant la force du travail qui nous pourrait être assigné. Nous vous invitons à nous indiquer pour cela dans une feuille, quel labour vous pourrait assumer, vous engagement. beur vous pourriez assumer, vous engageant, par votre signature, à répondre à notre appel

le jour où le pays aura besoin de notre aide Les Autrichiens fêtent

au champagne la catastrophe d'Avezzano Rome, 6 Février.

Rome, 6 Février,

Le gouvernement italien vient d'apprendre que, le lendemain du tremblement de terre d'Avezzano, les officiers autrichiens de la garnison de Pola ont fêté cette catastrophe par un dîner somptueux. On y a sablé du champagne et bu à l'anéantissement de l'Italie.

Le gouverneur de Trieste, le prince de Hohenlohe, avait assisté à la fête; néanmoins, avec une hypocrisie bien allemande, îl avait, plus tard, ouvert une souscription publique pour les victimes d'Avezzano. Il pensait impressionner ainsi la population de race italienne de Trieste et du Trentin.

Le gouvernement italien a nettement refusé d'accepter le produit de cette souscription.

La bravoure des nôtres

La récompense des braves

Paris, 6 Février. Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur les militaires dont les noms sui-vent :

supérieure des sœurs de l'hospice mixte de Bac-carat, a donné le plus bel exemple de courage et d'abhégation, en restant à la tête de son person-nel pour soigner les nombreux blessés recus par l'hôpital pendant le bombardement et pendant la durée de l'occupation allemande, en août et sep-

durée de l'occupation aliemande, en août et sep-tembre 1914.

Mile Louazil, infirmière volontaire, a montré autant de courage que de dévouement dans des cir-constances difficiles. A donné le plus bel exem-ple d'énergie et de sang-froid, en traversant, de nuit, avec queiques infirmiers qui accompagaient des blessés, une région très dangereuse. Blessée dans les combats sur l'Aisne.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 6 Février. L'état-major du généralissime fait le communiqué suivant :

Le combat sur la Bzoura et la Ravka se poursuit avec une énergie qui ne diminue guère ; nos troupes prenant l'offensive ont franchi la Bzoura près de son embouchure, se sont emparées d'une partie des positions de l'ennemi près de Dahovo, et ont délogé les Allemands de leur tête de pont.

Près de Borgimoff, de Goulmine et de Volyachidlovska, nos attaques continuent d'alterner avec celles de l'ennemi sous un feu d'artillerie ininter-

Sur le reste du front, de la rive gauche de la Vistule au sud du chemin de fer de Skiernewice à Varsovie, le feu d'artillerie est peu nourri ; nous avons fait sauter un pont que l'ennemi avait construit sur la Nida, près du village de Gerniki. Nous avons repoussé des tentatives de l'adversaire pour prendre une offensive partielle sur la Nida près de Rembowo et sur les bords de la Dounaietz en face de notre tête de pont de

Dans les Karpathes, au nord-ouest, dans la direction d'Ujok, l'offensive de nos troupes continue ; nous avons fait près de 3.000 prisonniers. Au sud d'Ujok, nous continuons à contenir la pression de forces ennemies très grandes.

Un communiqué officiel autrichien

Paris, 6 Février. On télégraphie d'Amsterdam, le commu-niqué officiel autrichien, sur lequel il faut faire les réserves habituelles :

Les Russes se sont livrés à des attaques quotidiennes sur plusieurs points des Karpathes. Ils ont été repoussés, subissant des pertes sérieuses. Dans les montagnes boisées, nos attaques progressent. L'offensive russe a atteint, vers la mi-janvier, la vallée supérieure de la Moldava.

L'avance des forces nombreuses de l'ennemi à travers les Karpathes a été arrêtée par nos positions fortifiées près de Jakobeny et de Kirlibaba. Le 20 janvier. l'ennemi a tenté de briser la résistance de nos troupes gui

Kirlibaba. Le 20 janvier. l'ennemi a tenté de briser la résistance de nos troupes qui défendaient les principaux cols des Karpathes, mais toutes leurs attaques ont été repoussées et nos troupes, prenant l'offensive, se sont emparées, le 22, de Kirlibaba. L'ennemi s'est retiré, les jours suivants, dans la direction de Kimplung, sur la Moldava, où il s'est arrêté.

Le journal termine en disant au gouvernement de faire son devoir sans haine, mais sans crainte.

Les étudiants italiens

et le conflit européen

sest arrête.

Au cours des dernières journées, nos troupes ont engagé de nouvelles batailles malgré les difficultés du terrain et de la température ; elles sont entrées dans la vallée de la Moldava, ont repoussé l'ennemi et se sont emparées d'Izwor, du village de Moldava et de Breaza.

Le nombre de visconnière clotte Le nombre de prisonniers s'est augment de 14.000 dans les batailles des Karpathes.

La bataille de Borjimoff

Pétrograde, 6 Février. Au cours de la grande bataille de Borjimoss, les Allemands ont lancé de nombreuses automobiles blindées contre les troupes russes, mais la vigilance et l'essicacité du tir de l'artillerie russe a déjoué chaque fois

Le tsar sur le front

Pétrograde, 6 Février. L'empereur est arrivé sur le front de

Le tsar décore une héroine russe

Pétrograde, 6 Février.

L'empereur a décerné la croix de Saint-Georges à une jeune fille, élève du Gymnase, Mlle Tylchinine, qui, sous des vêtements d'homme, a combattu vaillamment et fut bles-sée trois fois.

Les Pays neutres

Une manifestation en Suisse

Montbéliard, 6 Février. Aux Verrières (Suisse), a eu lieu une manifestation militaire à laquelle a participé une compagnie bernoise, qui y est cantonnée. Le major Weber a prononcé une allocution patriotique devant le monument des soldats de Bourbaki inhumés au cimetière des Verrières

Toute la population assistait à la céré

En Angleterre

Les enrôlements au Canada

Ottowa, 6 Février. Le colonel Hugues, ministre de la milice vient Le colonel Hugues, ministre de la milice vient de revenir d'une tournée d'inspection de trois semaines sur la côte du Pacifique. Il déclare que les enrôlements se poursuivent sur une vaste échelle dans l'ouest du Canada.

Le parlement se réunit mardi prochain pour examiner les mesures à prendre. Il est plus que probable que la trêve des partis se continuera et que le crédit de 750 millions de francs sera voté à l'unanimité pour les dépenses de guerre pendant le prochain exercice fiscal.

Les socialistes anglais et la guerre

Londres, 6 Février. Vingt-neuf militants vétérans du parti so-

Camarades, ne vous laissez pas circonvenir, ne votez aucun ordre du jour qui ne soit pas compatible avec ces idées générales, vous ne l'eriez qu'aider l'ennemi, et mettre en danger développement de notre parti, dans les

lles Britanniques.

Anti-impérialistes notoires, adversaires dé-Indes et en Egypte, nous sommes tout autant les adversaires du despotisme étranger et des agressions capitalistes, partout ailleurs dans

L'équipée turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 5 Février. Il ne s'est produit le 4, aucun change-ment important.

La déroute turque Le Caire, 6 Février.

D'après de nouveaux détails sur le combat de la rive du canal, 600 Turcs furent faits prisonniers avec trois mitrailleuses, 90 chaneaux, une quantité de provisions et de munitions de guerre. Les Turcs ont eu 400 hommes de tués.

Leurs pertes sont évaluées au minimum, à 2.400 hommes sans compter les prisonniers. Parmi les morts, on trouva un officier allemand. Aucun combat important n'a eu lieu hier.

> Dans les Balkans Les flottements bulgares

Salonique, 6 Février. On mande de Sofia que le Conseil supérieur du parti national réuni il y a quelques jours, sous la présidence de M. Guechof, pour examiner la situation extérieure de la Bulgarie, a adopté ume résolution proclamant la nécessité, pour la Bulgarie, de rentrer en possession des territoires perdus par les traités de Bucarest et de Constantinople, et préconisant, comme moyens propres à atteindre ce but, la formation d'un cabinet de teindre ce but, la formation d'un cabinet de concentration nationale et l'ouverture de pourparlers avec les puissances de la Triple Entente pour la réalisation de l'unité bulgare.

Les Monténégrins en Herzégovine

Une attaque autrichienne repoussée

Cettigné, 6 Février. Les Autrichiens ont énergiquement attaqué notre armée opérant en Herzégovine. Ils ont été repoussés en subissant des pertes sérieuses et nos troupes ont conservé tous leurs avantages. Le même jour, les Autrichiens dirigè rent un feu d'artillerie intense des forts de Goradza et de Grabovitz et des croiseurs ancrés dans les bouches de Cattaro, contre nos positions du mont Lo-

La Guerre aérienne

Un aviateur survole Anvers

Amsterdam, 6 Février. On télégraphie de Berg-op-Zoom au *Tele-graaf* qu'un aviateur a survolé Anvers ce matin et a pu échapper sans dommage à la violente mitraille de la garnison.

Sur Mer

Les sous-marins corsaires

Le canon tonne dans la mer du Nord Rotterdam, 6 Février. Le bruit d'une canonnade entendu à

Zandvoort, près de Harlem, permet de conclure à une certaine activité dans la mer du Nord.

La visite des navires neutres Nice, 6 Février. Le croiseur auxiliaire Golo-II a conduit, hier, au port de Nice, le vapeur espagnol Barcelo, de la Compagnie Maritime de Barcelone, pour y subir une visite minutieuse de son chargement.

Ce qu'on en pense en Italie

Rome, 6 Février. La « Tribuna » commente en ces termes les mesures annoncées par le gouvernement allemand contre les navires de commerce neutre dans la zone côtière de l'Angleterre :

neutre dans la zone côtière de l'Angleterre :

Ce mémoire plein de la conscience des nécessités militaires et économiques de l'Allemagne, se préoccupe médiocrement des droits des neutres à la même dignité. Il n'est pas vrai que les neutres n'ont pas obtenu de la part de l'Angleterre satisfaction au sujet de la trop large interprétation donnée par l'amirauté anglaise à la déclaration de Londres.

L'Italie a obtenu qu'une distinction fût établie entre la contrebande absolue et la contrebande constitutionnelle, donnant en échange la garantie qu'elle serait parfaitement ge la garantie qu'elle serait parfaitement

La Tribuna démontre ensuite que la nouvelle situation créée par l'ordonnance alle-mande ne s'identifie nullement à celle que l'Angleterre a établie entre l'Ecosse et la Norvège. Par la mesure annoncée, poursuit le journal, l'Allemagne tend à interdire au commerce neutre les côtes anglaises. Mais le pavillon des neutres ne suffit pas à démontrer la nationalité qui doit être prouvée par la vigite du pourse.

la nationalité qui doit être prouvée par la visite du navire.

L'Allemagne peut être persuadée que les neutres n'admettront pas ce critérium étrange et arbitraire ; de même qu'ils protesterent chaque fois qu'un navire anglais se couvrira du pavillon d'un neutre pour se justifier.

L'Allemagne invoque la violation de la déclaration de Londres, mais outre que cette violation est douteuse on ne peut répondre

du temps et le consentement général. La des-truction d'un navire neutre avec son équipage et ses passagers, dans une soi-disant zone de guerre, mettrait le feu au monde. En outre, l'action de couler un navire anglais avec des passagers, neutres serait considérée comme un attentat à l'humanité et provoquerait une

an attentat a l'humanité et provoquerait une protestation universelle.

Le New-York Post écrit:

« Il n'est pas besoin de s'exciter dès maintenant, Les trois quarts du nouvel ordre de l'Amirauté allemande ne sont que bluff, L'entreprise est au-dessus des forces de l'Allemagne. Le trait sérieux n'est pas militaire, mais légal, humain Personne ne sait mieux que le gouvernement allemand que cet ordre est une violation manifeste des lois du la guerre navale.

navale.

« La Post, de Berlin, déclare qu'après la date notifiée, les hommes et les cargaisons, non seulement des navires anglais, mais des navires neutres, sont condamnés à être coulés. A moins que ceci ne soit pure vantardise, ce n'est que brutalité et stupidité crasse, si même ce n'est pas piraterie. Ce serait, en fait, la guerre contre les neutres, et, à moins que les auteurs d'un tel outrage ne fassent des excuses et offrent une indemnité cela amène. excuses et offrent une indemnité, cela amène rait immédiatement la guerre. »

L'attaque du canal de Suez Le manifeste de l'Amirauté allemande et l'opinion publique

Londres, 6 Février.

Londres, 6 Février.

Parlant du manifeste de l'état-major de la marine allemande, les journaux anglais refusemt de considérer comme sérieux ce qu'ils appellent un grand bluff allemand. Ils déclarent qu'il n'est pas probable que les Allemands accompliront, au moyen de cette proclamation, ce qu'ils n'ont pu consommer dans les combats réels.

La meilleure preuve de la tranquillité de l'opinion anglaise se trouve dans le fait que la compagnie d'assurance pour risques de guerre a ordonné à tous les navires de partir comme à l'ordinaire. Les assureurs du Lloyd regardent les menaces allemandes avec calme, La prime d'assurance poi r les navires au cabotage n'a pas changé.

botage n'a pas changé.

Les journaux déclarent catégoriquement que le passage du rapport de l'Amirauté allemande disant que le gouvernement britannique a ordonné l'abri des pavillons neutres est un pur mensonge. est un pur mensonge.

Le Danemark veut faire respecter son drapeau

Londres, 6 Février. On mande de Copenhague au Morning
Post, au sujet de la note allemande sur le
blocus des eaux anglaises, que le gouvernement danois a attiré l'attention de l'Allemagne sur ce fait que le Danemark est en droit
de demander que le drapeau danois soit respecté en pays neutre.

Pour le moment, la menace allemande ne
cause ici aucune inquiétude aux armateurs.
Les vapeurs danois continuent de partir pour
l'Angleterre en suivant la route ordinaire.

Chez les neutres

Amsterdam, 6 Février. On mande de La Haye au « Handelsblad » qu'un Conseil de Cabinet extraordinaire a ev lieu ce matin pour discuter le communique de l'Amirauté ellemande qui, sur plusieurs points, paraît incompréhensible. Les ministres se réuniront à nouveau pour s'occuper du même objet.

Leurs Crimes

Ils font achever les blesses et les prisonniers

Paris, 6 Février. Un sous-officier du 38° régiment de land-werh a assisté au massacre des nôtres, pri-sonniers ou blessés. Il les a vus tomber devant lui, il a assisté à cette chose atroce, horrible, l'assassinat de malheureux soldats sans dé-fense et voici ce qu'il a raconté sous la foi du serment:

Son régiment avait recu, au mois d'août, l'ordre de fusiller sans pitié tous les Français faits prisonniers. L'ordre fut sauvagement exécuté. Quelques jours après, six des nôtres furent pris. Le commandant de sa compagnie, le lieutenant Kaps, retenez ce nom, fit placer les prisonniers contre les arbres, leur fit ban-

der les yeux et froidement ordonna l'exécu-tion. Il s'était offert la joie ignoble de com-mander lui-même le feu. Peu après, quatorze prisonniers français subirent le même sort, mais avec plus de raffinement Dans sa férocité, le chef de la compagnie, lieutenant Schekpe, autre lâche, en fit fusiller huit d'abord et obligea les autres pauvres blessés à assister à l'exécution de leurs camarades ; puis, satisfait, en fit tuer six autres. Lui aussi, par plaisir, commanda le feu

Enfin, un des nôtres, le sergent Segretin, du 131º d'infanterie, a vu la nuit, alors qu'il était étendu blessé dans un repli de terrain, à Boureuilles, des soldats allemands achever à coups de fusil, deux blessés français, qui se trouvaient à quelques mètres de lui.

En Autriche

On appelle les hommes de 60 ans

Genève, 6 Février. On mande de Budapest, que le ministre de Hongrie, chargé de la défense nationale vient de publier un avis appelant sous les drapeaux immédiatement, tous les hommes des classes 1875 à 1881. Ces hommes doivent être équi-pés au complet, avec bottes, couvertures et den-

rées alimentaires. Les femmes protestent

contre la guerre Genève, 6 Février. La « Deutsche Tageszeitung » reproduit un discours dans lequel le docteur Weishirchner, bourgmestre de Vienne, a reproché aux femmes de Vienne leur manque de conscience devant la situation créée par la guerre.

Le séjour en France des Austro-Allemands

Paris, 6 Février. M. Pugliesi-Conti, député de la Seine, ayant signalé au ministre de l'Intérieur qu'un certain nombre de permis de séjour avaient été délivrés à des sujets austro-allemands dans divers départements et tout par-ticulièrement à Paris, a reçu de M. Malvy la réponse suivante :

Paris, le 5 février 1915, Dout inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur les militaires dont les noms suivent :

Pour le grade de commandeur : Tocanne, genéral de leur les onte de l'antique Mantique M Moniseur le Député et cher Collègue,

ponvoir, pour des constantations d'infiante, indepréter plus libéralement mes circulaires.

J'ai estimé que cette façon de procéder ne pour vait être admise, car elle était de nature, par l'arbit traire qu'elle comporte, à entraîner des exceptions regrettables aux règles précises que j'ai cru nécessaires d'établir. J'ai donc aussitôt donné des ordres pour que, en dehors des cas prévus par mes instructions, toute mesure de faveur soit immédiatement rapportées. rapportées. Veuillez agréer, Monsieur le Député et cher Collè-gue, l'assurance de ma haute considération.

Le ministre de l'Intérieur : MALVY. P.-S. — J'ajoute, à titre de renseignements, qu'à la suite d'une convention intervenue entre la France, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, les femmes, les enfants au-dessous de 17 ans, et les vieillards de plus de 60 ans, ont été rapatriés. A l'heure actuelle, 9.000 Austro-Allemands environ ont été dirigés sur la Suisse. Le nombre des Austro-Allemands actuellement internés dans cinquante-six camps de concentration est de 17.500.

Paris, 6 Février. Paris, 6 revier.

Par voie de question écrite au Journal Ofeficiel, M. Henri Galli, député de Paris, des mande au ministre de l'Intérieur de vouloir bien lui faire savoir combien d'Allemands et d'Autrichiens, ayant leur résidence en France, ont été envoyés après la déclaration de guerre dans des camps de concentration, et combien parmi ces réfugiés ont obtenu des puis lors un permis de séjour. puis lors un permis de séjour.

Un Allemand voulait faire sauter la «Champagne»

On l'arrête à bord

du transatlantique

Madrid, 6 Février. Le transatlantique français la « Charty pagne », arrivé à la Corogne, a débarque de nombreux passagers venant du Mexique où, disent-ils, la situation est désespérée, si l'anarchie qui règne dans

ce pays ne cesse pas vite. Le 19 janvier, un radiotélégramme reçu à bord annonçait que parmi les passagers il y avait un sujet allemand qui avait mission de faire sauter le pa-

quebot. Grâce aux mesures prises par le commandant, l'Allemand fut arrêté ; il avait dans sa valise cinq bombes de dyna- V

Le coup de bélier final

Nous crèverons la ligne ennemie où et quand nous voudrons

Paris, 6 Février. M. Maurice Barrès écrit dans l'Echo de Paris : La patience des poilus et l'impatience, des Boches préparent, de la manière la plus favorable pour nous, le coup de

bélier final. Nous crèverons la ligne ennemie, il faut que le pays le sache bien, où et quand nous voudrons. Toute la question est de savoir le prix qu'on veut y mettre. Nous sommes commandés par de grands chefs calculateurs qui tiennent en grand respect la sang des soldats. Le jour venu, ils rés clameront les sacrifices que notre sublic

En France

me armée offre à la patrie.

Paris, 6 Février. Le président de la République, accompagne du général Duparge, est allé visiter, cet après-midi, l'hôpital militaire établi, 57, boulevard

midi, l'hopital militaire établi, 57, boulevard de Montmorency, subventionné par la Colonie italienne de Paris, et qui comprend cent cinquante lits environ.

Il a vivement félicité l'ambassadeur d'Italie, M. Tittoni, de la façon parfaite dont cette ambulance modèle a été installée et s'est longuement entretenu avec les blessés français et italiens et notamment avec les soldats garibaldiens qui v sont soignés

ribaldiens qui y sont soignés. Dans le camp retranché de Paris

Paris, 6 Février. Par décision ministérielle du 29 janvier, le général de division Michel, dont on a annon-cé le passage au cadre de réserve, est nommé au commandement de la zone nord du camp retranché de Paris, en remplacement du général Mercier-Milon, mis en disponibilité sur sa demande.
D'autre part, le général de division Lamaze est nommé au commandement de la zone sud

du camp retranché. Le général Ricciotti Garibaldi

à Paris Modane, 6 Février.

Le général Ricciotti Garibaldi et sa femme, Mme Costanza Garibaldi, accompagnés de M. Pipolini, député, sont partis pour Paris, à 2 h. 50 cet après-midí.

Le vin de nos soldats Paris, 6 Février. M. Clémentel, président de la Commission du Budget et de la Commission de l'Agricul-ture, a reçu du ministre de la Guerre la lettre suivante :

Monsieur le Président et cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous faire connaître comme suite à la démarche que vous avez faite auprêt de moi, au nom de la Commission de l'Agriculture de la Chambre des députés, il m'a été possible d'élever jusqu'à 50 centilitres la ration quotifienne de vin des troupes combattant sur le front Veuillez agréer, etc. — MILLERAND.

La journée de l'oiseau de France Paris, 6 Février. Le Comité de direction de l'Aéro-Club de France a décidé d'organiser une manifesta-tion patriotique au profit de nos soldats, osus le titre de « Journée de l'oiseau de France. »

L'affaire Desclaux

Paris, 6 Février. Le commandant Marsay, rapporteur du pre-mier Conseil de guerre, est rentré à Paris après une enquête à Fismes sur l'affaire Des-claux-Bechoff. L'affaire va prendre une plus grand ampleur. Il se pourrait qu'une nouvelle personnalité y fut impliquée.

Les Sports

FOOTBALL-ASSOCIATION LE DIMANGHE OFFICIEL (2º série)

O. M. (2) contre A. S. P. T. T. (2), à 9 heures du matin, sur le terrain des P. T. T., au boulevard Michelet. Arbitre: M. Blanc, du S. V. H. L'O. M. doit sortir vainqueur.

M. S. P. (1) contre A. S. P. P. (1), à 9 heures, sur le terrain de l'O. M., avenue du Parc-Borély, Arbitre, M. Cayol, du S. C. M.

LE DIMANCHE AMICAL Stade Helvétique (1) contre Sporting Victor-Hugo (1), à 2 heures 30, sur le terrain du Stade, 309, avenue du Prado. Co match sera sûrement le plus intéressant de la journée et nous ne doutons pas qu'il sera sulvi par un nombreux public. VI S. C. M. (2) contre S. V. H. (2), à 9 heures du matin, sur le terrain du S. C. M., au Pont-de-Vivaux. VIVAUX.

O. M. (3) contre P. C. (2), à 9 heures du ma-tin, sur le terrain du P. C., à Mazargues-la-Tour.

FOOTBALL-RUGBY Comme nous l'annoncions hier, l'Olympique monte à Avignon pour y disputer un match de rughe contre l'Etudiant-Club Avignonnais.

Pour les Soldats

Les appels que le *Petit Provençal* ne cesse de faire à l'inépuisable générosité de ses lectrices et lecteurs en faveur de nos vaillants combattants du XV° corps d'armée sont chaque fois entendus. Les envois de vêtements chauds nous sont encore arrivés nombreux au cours de la semaine qui vient de gééculer. Le cours de la semaine qui vient de s'écouler. Un grand nombre s'agrémentent de quelques mandises, auxquelles nos soldats se montrent particulièrement sensibles.

Parmi les derniers paquets reçus, notons aujourd'hni ceux

aujourd'hui ceux :
De l'école de filles de Bellevue (Mme Malerba, directrice) : quatre paquetages, lainages et friandises.

Des élèves de l'atelier de lingerie de l'école pratique de jeunes filles, cours Devilliers (Mme Antoine, directrice) : dix paquetages vêtements chauds.

De l'école de filles du boulevard National (Mme Jacquème, directrice) : douze paquetages de lainages et friandises, constituant le deuxième envoi

ges de lainages et friandises, constituant le deuxième envoi.

De l'école de filles et garçons, rue Sainte-Cécile, 144 (Mlle Guitton, directrice, et M. Thomas, directeur): un colis de vêtements chauds (2º envoi).

De l'école communale de filles de Berre: un paquet de lainages.

De l'école de filles de la rue Fortuné (Mme Maurin, directrice): un paquet de vêtements.

Maurin, directrice): un paquet de vêtements chauds (2º envoi).

De l'école de filles de la rue Kléber (Mme Isnard, directrice): sept colis de lainages et l'école de filles de Bon-Secours (Mlle

Pantel, directrice) : un paquet de vêtements chauds.

De l'école de filles d'Arenc-Bachas, boulevard Extérieur (Mme Mérentié, directrice) : deux paquets de lainages, pipes, etc. (3° en-

voi).

De l'école de filles de la Blancarde (Mme Vinesse, directrice) : un colis vêtements chauds et friandises (4º envoi).

De Mile Yvonne Maurin : un paquet vêtements chauds.

De Mmes Bouterin et Hallopeau : deux paquets de lainages (2º envoi).

Le Petit Provençal a reçu d'autre part les souscriptions suivantes :

De l'école communale de filles de Berre. De l'école communale de filles de Berre,

De l'école communale de filles de Berre, 10 francs.

De l'école de garçons de Saint-Lazare (M. Cœur, directeur, 3° versement, 25 fr.

De l'école publique de garçons de Saint-Chamas (M. Chabaud, directeur), 10 fr.

Les souscriptions en argent seront, ainsi que les précédentes, converties en lainages; quant aux paquetages, ils continueront d'être expédiés régulièrement sur le front par les soins de l'Intendance militaire et distribués dans les régiments sous la direction des cosoins de l'Intendance militaire et distribués dans les régiments sous la direction des colonels, qui sont mieux que quiconque à même de connaître les nécessités de leurs hommes. Le Petit Provençat envoie un nouveau et rès chaleureux merci aux généreux donateurs grâce auxquels les enfants du Midi qui défendent si héroiquement la France peuvent lutter contre les rigueurs de l'hiver, qui sont de redoutables ennemis. Mais nous ne sauricns trop répéter combien il est nécessaire, indispensable, de poursuivre l'œuvre si bien commencée. La rude saison est loin d'être finie ; il reste encore à vivre pour nos soldats de longs jours et de longues nuits glaciales d'un bout à l'autre du front ; d'autre part, les lainages s'usent très vite à l'usage intensif que lamages s'usent très vite à l'usage intensif que l'on en fait, et, ainsi que ne cessent de nous l'écrire les chefs de nos régiments méridio-naux, « quand la distribution est finie, il

faut la recommencer ».

C'est donc un nouvel appel que nous adressons à nos lecteurs et lectrices, lequel, ainsi que les autres, ne manquera pas d'être entendu.

Morts au champ d'honneur

A la liste glorieuse de nos concitoyens morts pour la defense de la Patrie, nous avons, aujourd'hui, à joindre des noms : De M. César Nicolas, soldat au 152 d'ir terie, tué à l'ennemi, en Alsace, à l'âge de

25 ans.

De M. Etienne Martin, soldat au 3' d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 34 ans.

De M. Honoré-Marius Séry, caporal au 52'

d'infanterie, tué à l'ennemi.

De M. J.-A. Risoul, avocat, caporal au 40° d'infanterie, tué à l'ennemi le 1° septembre, a l'âge de 34 ans.

De M. François Pellegrin, de Saint-Savournin, canonnier au 19° d'artillerie, tué à l'ennemi le 11 janvier

nnn, canonner au 19° d'arthierie, tue à l'ennemi le 11 janvier.

De M. Louis Béraud, d'Eyguières, soldat au 1º régiment de marche, blessé mortellement à l'ennemi le 18 décembre.

De M. Emile Lunel, d'Arles, soldat au 58° d'infanterie, tué à l'ennemi le 30 décembre.

Do M. Léonce Chirac, de Tarascon, soldat au 58° d'infanterie, tué à l'ennemi antérieurement au 17 décembre.

De M. Hippolyte Maurin, de Tarascon, serverte de la completation de l'arascon, serverte de la completation de l'arascon de l'aras

De M. Hippolyte Maurin, de Tarascon, sergent au 22° colonial, tué à l'ennemi le 20 dé-

De M. Jules Deluy, de la Roque-d'Antheron, soldat réserviste au 111º d'infanterie, décédé à l'hôpital de Bourbon-Lancy.

De M. Dominique Grazini, soldat infirmier au 9º d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 36 ans

De M. Antoine-Camille Pietri, soldat au 112° d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 janvier, à l'âge de 25 ans. Le glorieux défunt qui, lors de la déclaration de guerre, se trouvait à bord du Dumbéa, demanda aussitôt à être débarqué pour rentrer au plus vite en France afin d'accomplir son devoir de patriote.

Le Petit Provençal prend une vive part au deuil qui frappe les familles de tous ces glorieux défunts et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Permission pour travaux agricoles

Le ministre de la Guerre a décidé que, par analogie avec les dispositions prises pour faciliter l'exécution des semailles d'automne, il pourra être accordé des permissions d'une durée maximum de 15 jours pour les travaux agricoles de printemps (semailles, taille de la vigne, cultures diverses), aux hommes des 1 dépôts territoriaux qui en adresseront la demande au commandant du dépôt, accompagnée d'un certificat du maire attestant qu'ils appartiennent par leur profession à l'une des catégories ci-dessous :

appartiement par leur profession à l'une des catégories ci-dessous :

Propriétaires exploitants, fermiers, métayers, maîtres-valets, domestiques agricoles, ouvriers agricoles, cultivateurs, viticulteurs.

Dans chaque dépôt territorial, les hommes seront envoyés en permission en deux séries de 15 jours chacune dans le courant des mois de février et mars. de février et mars. L'octroi de ces permissions sera d'ailleurs subordonné d'une manière générale aux né-

La chasse aux maisons

austro-allemandes

Sur réquisition du Parquet, M. Poulle, président du Tribunal civil, a ordonné, hier, les mises sous-sequestres suivantes :

1º Mise sous-sequestre d'une mercerie et du mobilier appartenant à la dame Ricka Weill, 39, rue Villa-Paradis.

Welli, 39, rue Villa-Paradis.

2º Mise sous-sequestre du mobilier de l'Allemand Richard Merziousky, 54, rue de Rome.

3º Mise sous-sequestre de 15 colis appartenant à l'Autrichien Zawazel, vice-consul d'Autriche à Johannesburg, colis déposés en son nom à l'agence Cook's, à Marseille.

Les coloniaux au feu

On nous communique l'ordre suivant, qui rend hommage à la valeur de nos troupes d'infanterie coloniale, formées en grande part de soldats méridionaux : Le général commandant la 2º division d'in-

Le général commandant la 2º division d'intanterie coloniale adresse ses félicitations aux militaires dont les noms suivent :

8º COLONIAL. — Piétri François, soldat de 2º classe ;
Coste Albert, soldat de 2º classe ; Bringard Dona J.B., sergent téléphoniste ; David Gustave, sergent téléphoniste ; Trebose Henri, caporal brancardier ; Figow, caparal brancardier ; pennaveyre A., sergent transporté et l'ancardier ; Pennaveyre A., sergent transporté et violemment projeté à torre par un transporté et l'ancardier ; Pennaveyre A., sergent transporté et l'ancardier ; pour le courage et le dévouement phase de files de chocolat au Marché Central. Cet individu a été écroué sur l'ordre de M. Potentier. Soi fr.; Mme Bousquet, 1 fr.; pensionnat Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Peuve R..., 5 fr.; deole de garçois, rue de l'Olivier, 30 fr.; Mme Bousquet, 1 fr.; pensionnat Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Veuve R..., 5 fr.; deole de garçois, rue copello et rue Gibbert et école de filles, rue de l'Olivier, 30 fr.; Mme Bousquet, 1 fr.; pensionnat Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Veuve R..., 5 fr.; devid de l'Olivier, 30 fr.; Mme Dourguet, 1 fr.; pensionnat Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Peuve R..., 5 fr.; devid de l'Olivier, 30 fr.; Mme Bousquet, 1 fr.; pensionnat Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Peuve R..., 5 fr.; devid de l'Olivier, 30 fr.; Mme Bousquet, 1 fr.; pensionnat Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Peuve R..., 5 fr.; devid de l'Olivier, 30 fr.; Mme Peuve R..., 5 fr.; devide de vidu a été écroué sur l'ordre de M. Potentier. Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Peuve R..., 5 fr.; devid de vidu a été écroué sur l'ordre de M. Potentier. Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Bousquet, 1 fr. 5; Cole Régnet de vidu a été écroué sur l'ordre de M. Potentier. Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Bousquet, 1 fr.; pensionnat Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Bousquet, 1 fr.; pensionnat Sainte-Marie (La Blancarde), 60 fr.; Mme Bousquet, 1 fr.; pensionnat Sainte-Marie (L cardier, pour le courage et le dévouement | noui à la pharmacie Charrier, où les meil- Maison, rue Noailles.

dont ils ont fait preuve pendant le combat du 28 décembre 1914.

Le général commandant la 2º division coloniale, Signé : LEBLOIS

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu le undi 8 février, de 9 heures à 16 heures, dans es perceptions de la ville, conformément aux dications ci-après :

Période du 23 janvier au 7 février 1915 1er canton : de 1 à 500, 6, rue de la Répu-2º canton (A à L) : de 1 à 500, 4, rue Clapier. 2º canton (M à Z) : de 1 à 500, 23, rue de la Darse. 3º canton : de 1 à 250, boulevard des Da-

4º canton : de 1 à 250, boulevard des Da-5° canton : de 1 à 500, rue Sainte-Claire, 8. 6° canton : de 1 à 500, rue Duguesclin, 8. 7° canton : de 1 à 250, rue du Coq, 17. 8° canton : de 1 à 500, boulevard Thurner, 12.

8º canton: de 1 à 500, boulevard inuriler, 12.
9º canton: de 1 à 500. rue Paradis, 118.
10' canton: de 1 à 250, rue Marengo, 74.
11º canton: de 1 à 250, rue Marengo, 74.
12º canton: de 1 à 250, due du Coq. 17.
Mardi seront payés les 500 numéros suivants des 3', 4º, 7º, 10' 11', 12º cantons.
Les numéros ter seront payés suivant un prochain avis

Le personnel de la police

L'Amicale des Employés de Police qui omprend les gardiens de la paix, et une par-te des agents de la Sûreté, a recueilli pendant e mois de janvier une somme de 1.267 fr.; ortant à 9.003 fr. le total des versements de-uis le début de la guerre.

Les dépenses pour janvier se répartissent comme suit : 800 fr., versés à M. le préfet et 467 fr. à M. le maire de Marseille. Ces versements sont destinés aux blessés militaires, et aux familles nécessiteuses dont les soutiens se treuvent médiliés. trouvent mobilisés

La somme de 8.005 fr. ayant été également distribuée aux veuves et orphelins des ca-marades tombés au champ d'honneur, le total des prélèvements depuis le début est de 17.008 fr.

17.008 fr.

Le Conseil de l'Amicale est heureux des résultats obtenus, et de constater que l'élan de solidarité qui s'est manifesté parmi le personnel des gardiens de la paix ne s'est jamais démenti. Malgré d'importantes réductions d'effectifs occasionnés par la mobilisation de nombreuses classes (six) les versements mensuels ne diminuent pas.

L'Amicale se réunira mardi à 2 heures et 8 heures du soir. 8 heures du soir.

Pour nos blessés

Voici le programme des morceaux qui seront exécutes aujourd'hui. à 2 heures, à l'hôpital militaire de la rue de Lodi, par la musique des Touristes Marseillais, sous la direction de M. Philip, professeur d'harmonie : Paris-Bruxelles, allegro; Ouverture, de Giraud; Papillon, fantaisie; Les Cloches de Corneville (Planquette); Les Deux Commères (Roggero); Airs Nationaux, etc.

Pour les femmes

Il est désirable que les employeurs entendent l'appel que le Comité « Pour les Femmes » adresse à ceux et à celles qui peuvent mes » adresse à ceux et à celles qui peuvent procurer aux malheureuses femmes victimes du chômage, le travail qu'elles réclament pour pourvoir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Que d'employées, d'ouvrières, de femmes de service sans place viennent chaque jour demander à la permanence « Pour les Femmes » le travail qui fera vivre. « Je ne sollicite pas de secours, dit fièrement une veuve, mère de deux enfants, je voudrais des journées de couture », ses références sont excellentes. Aidons ces intéressantes travailleuses procurens leur le moven de es travailleuses, procurons-leur le moyen de

La permanence fonctionne tous les jours, de 5 heures 30 à 6 heures 30, et le dimanche matin, de 9 heures à 11 heures, 99, rue Consolat. Les anciens gradés reconnus aptes

Par une circulaire en date du 27 janvier 1915, le ministre de la Guerre écrit ce qui suit : « La guestion s'est posée de savoir si suit : « La question s'est posee de savoir si les anciens gradés réformés qui, à la suite de la visite prescrite par le décret du 9 sep-tembre 1914, ont été reconnus après au service armé ou auxiliaire, devaient être réintégrés, lors de leur convocation, dans le grade dont ils étaient titulaires au moment où ils étaient

Les cauent utulaires au moment où ils étaient rayés des contrôles.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que cette question doit être résolue par l'affirmative et je vous prie d'en aviser les autorités intéressées.

Dons et secours

Les dons suivants ont été remis à M. le maire : Groupe anonyme, pour les familles nécessiteuses, 1.600 francs ; Amicale des employés de police, 7, rue Suffren (versement de janvier), pour les blessés, 467 francs.

— Les « Dames du Marché Central » ont réparti ainsi qu'il suit, le montant de leur 20' souscription : 30 francs au maire de Marseille et 77 fr. 80 de fruits distribués aux hospices de la rue Saint-Savournin, du boulevord de la Madeleine, des Sœurs de la Visitation aux Chartreux, de la clinique Jeanne d'Arc, des Petites Sœurs des Pauvres aux Chartreux, de la rue du Commandant-Roland, des Dames de Sion, des Sœurs de l'Espérance, à la plaine Saint-Michel. Deux cents pommes ont été distribuées aussi aux convalescents de sortie le vendredi. vendredi.

Les militaires et les billets

de la Chambre de Commerce Le gouverneur de Marseille est informé que Le gouverneur de Marseille est informé que des militaires voyageant en dehors du département des Bouches-du-Rhône, se sont vu refuser, dans certains buffets de gares de départements limitrophes, des victuailles, parce qu'ils n'avaient eu à remettre en paiement que des billets-monnaie émis par la Chambre de Commerce de Marseille. En portant ce fait à la connaissance des troupes de la garnison, le gouverneur invite les militaires qui sont appelés à quitter la ville et le département, à faire l'échange avant leur départ, des billets de 0 fr. 50, 1 fr. et 2 fr. qu'ils peuvent avoir en leur possession.

Chronique Locale

Le général commandant la 15º région interdit d'accorder, jusqu'à nouvel ordre, des con-gés ou permissions pour les localités de La Londe (Var), Lodève (Hérault) et Saint-Cyr-Laroche (Corrèze).

Baccalauréat, Licence et P. C. N. — Une session d'examens pour les certificats (Licence et P. C. N.) s'ouvrira à la Faculté des Sciegces, le 25 février 1915. Elle est exclusivement réservée aux étudiants qui, ajournés à la session de juillet 1914, ou autorisés à se trésenter en novembre 1914, n'ont pu prendre part à cette dernière session, en raison de l'état de guerre, et qui sont actuellement dans leurs foyers. Inscriptions du 18 au 21 février.

Une session de baccalauréat aura l'eu en mars, elle sera réservée : 1° aux candidats qui n'ont pu se présenter en novembre en raison de l'état de guerre ; 2° aux jeunes gens de la classe 1916, reconnus aptes au service militaire ; 3° aux engarés volontaires des classes plus jeunes. La date de l'inscription et des examens sera indiquée ultérieurement par un avis de presse.

par un avis de presse. Il appartient aux candidats de justifier à l'appui de leur demande qu'ils se trouvent dans l'un des cas ci-dessus énumérés.

Pris sur le fait. — Des agents de la Sûreté surprenaient et arrêtaient, hier matin, le nommé Viola Guido, 36 ans, garçon de restaurant, sans domicile fixe, au moment où il venait de déroher deux kilos de café et en kilo de chocolat au Marché Central. Cet individu a été écroué sur l'ordre de M. Potentier,

leurs soins lui furent donnés et où il repri bientôt ses sens. Il a pu, en voiture, regagner son domicile. M. Gastine avait reçu une forte commotion à la tête, mais son état ne paraît

La somme de 27 fr. 60, volontairement ver sée par les personnes autorisées à visiter les tranchées construites par le 136° territorial, a été remise à l'œuvre de la Croix-Rouge. Les tranchées sont comblées à partir d'au-

Exploits de cambrioleurs. - Des malfaiteurs demeurés inconnus ont fracturé, avant-hier, dans la soirée, l'appartement de Mª Aurélique Parra, traverse de la Vieille-Chapelle. Quand elle rentra, Mª Parra constata la disprition d'une somme de 205 francs et de divers menus objets. Plainte a été portée au XVII arrondissement de police.

Chronique des vols. — Profitant de l'alsen-ce de M. Colombéro, habitant 268, avenue l'Arenc, deux individus pénétrèrent chez lui dans le courant de la nuit de jeudi. Plainte avant été portée au commissaire de police de Cazemajou. On se livra à une enquête qui a amené l'arrestation de deux journaliers. Castiglia Bartholoméo, 35 ans, 41, boulevard Battala et Sébastien Marra, 38 ans, son voisin. Ils ont été écreués tous deux à la dissin. Ils ont été écroués tous deux à la disposition du Parquet.

Mécaniciens pratiques de la Marine mar-chande,— MM. les mécaniciens pratiques de la Marine marchande sont priés d'assister à la réunion mensuelle qui aura lieu aujourd'hui dimanche, 7 février, de 6 h. à 8 h. du soir, 138, quai du Canal.

Obsèques civiles. — Les socialistes et libres penseurs hospitalisés à Sainte-Marguerite prient les socialistes et libres penseurs d'assister aux obsèques purement civiles de leur regretté camarade Leguay Edouard, secrétaire général du groupe, qui auront lieu aujourd'hui dimanche à trois heures de l'après-midi, à l'Asile Sainte-Marguerite. Prendre le tramway du Cabot ou du Redon, place de la Péfecture.

La mort du citoven Leguay sera vivement

La mort du citoyen Leguay sera vivement regrettée dans le parti républicain socialiste où l'on estimait la sincérité de ses convictions et son inlassable dévouement

L'ŒUYRE DU SOLDAT SUR LE FRONT La journée du «75 »

La journée du « 75 » ! Ce dimanche com-porte une glorification. Et la manière, toute en offrande, permettre au « Touring-Club de France » de fêter utilement nos soldats sur le

Le « 75 » ! Un plus expressif symbole ne pouvait caractériser l'œuvre de solidarité ci-vile qu'est « l'Œuvre du soldat sur le front ». Au début de la guerre, lorsque la France fut surprise par l'invasion allemande dans sa ci-Au debut de la guerre, lorsque la Trance fut surprise par l'invasion allemande dans sa civilisation trop quiète, elle se redressa, nerveuse et frémissante. Son indignation éclata en mille bataillons. Là où l'étranger ne prévoyait que défections, des rafales d'assauts l'annihilèrent. L'Allemagne, égoïste et congestionnée massive, casquée et bottée, innovait les mortiers à traction automobile, la moderne artillerie lourde, enfin. La France avait pour elle l'élan de son âme et le « 75 » alerte; sûr et précis : l'artillerie légère. Et les pièces monstrueuses se sont enfoncées dans le sol détrempé et l'Allemagne s'est enlisée dans les terrains crayeux de l'Est, dans les plaines inondées du Nord. Notre « 75 » poursuit leur ensevel'ssement multiple avec des abois clairs Certes, la France a développé depuis une artillerie de gros calibre, maniable, active, dont les « communiqués officiels » mentionnent presque quotidiennement l'extension maîtrisante sur tout le front.

Mais le « 75 », parmi ces mécaniques agrandies, reste le type et le modèle. Il est comme le « chasseur », le « diable gris » de la nouvelle artillerie. Il représente la vertu même de notre race.

Son image, imprimée sur des drapeaux, sur des écussons, frappée en relief sur des mé-

Son image, imprimée sur des drapeaux,

sur des écussons, frappée en relief sur des mé-dailles, nous sera offerte tantôt par des fem-mes à l'inlassable dévouement. Elle sera épinglée aux boutonnières. Et nul ne se dé-C'est qu'il est émouvant de penser que tout

en rendant hommage à notre armée libéra-trice on participera au « mieux-être » de ceux qui luttent, qui souffrent et trop souvent meurent pour nous. JULES BERNEX

Chaque somme réunie de dix francs assurera à un soldat combattant l'envoi d'imperméables, de lainages, de chaussons de tranchée, de chaussettes, de caleçons, de mouchoirs, de gants, de serviettes, de teinture d'iode, de savons, de bougles, de fils, de ficelle, de cartes postales, de cartes à jouer, de tabac, de pipes, de papier à cigarettes, de chocolat...

Des bureaux de quartier fonctionneront aujourd'hui pour la vente du « 75 » dans l'intérieur de la ville, aux adresses ci-après :

Des Bureaux de quarres noincionferont aujourd'hui pour la vente du « 75 » dans l'intérieur de la ville, aux adresses ci-après :

Rue Saint-Ferréol, Linder, rue Paradis, Castelmuro; rue Grignan, 39 d.; nue Nicolas, Femmes de
France; cours Pletre-Puget, 22; quai de Rive-Neuve, 19 bis; piace du quatre-Septembre, 11; rue d'Endoume, 28, patisserie; boulevard Notre-Dame, 59;
rue Paradis, 118; boulevard Périer, 55; rue Waltran-Puget, 17; Prado, 214; holpital Saint-Giniez,
plage du Prado, établissement Monnier; Rond-Point
du Prado, Château-des-Fleurs; Prado, 89; rue SaiptSébastien, 69; rue de Rome, 174; rue Marengo, 74,
perception; rue du Platane, 1, Infirmerie Protestante; boulevard Entile, 74, teinturerie; boulevard
Chave, 170; boulevard Chave, 60, chapellerie; place
Saint-Michel, 32; couvent de l'Espérance; boulevard
Chave, 170; boulevard Chave, 60, chapellerie; place
Saint-Michel, 32; couvent de l'Espérance; boulevard
des Dames, Cs, perception; place Said-Carnol, Règina-Hotel; rue de la République, 23, Société de
Secours aux Blessés; rue d'Aix, 2, cordonarie; rue
Bernard-du-Bols, 42, braserie Velten; boulevard
d'Athènes, Spéndid-Hôtel; terrain Saint-Chales,
école supérieure de filies; rue des Abellès, S. Caisse
d'Eparagne; rue Thomas, 23, hopital; rue Duguesclin, 8, perception; place Schostopol, Cercle; boulevard de la
Balancarde, 4; rue Armény, 2, Comité.

Nous rappelons aux vendeuses que c'est au
bureau indiqué sur la carte qu'elles onfi
Bernard-du-Bols, 20, braserie Velten; boulevard de la
Balancarde, 4; rue Armény, 2, Comité.

Nous rappellons aux vendeuses que c'est au
bureaux, le publie les citations suivarieur de l'armée concernant la
légion italienne:

Le Journal Officiel publiè les citations suivantes à l'ordre de l'armée concernant la
légion italienne:

Le Journal Officiel publiè les citations suivantes à l'ordre de l'armée concernant la
légion italienne:

Le Journal Officiel publiè les citations suivantes à l'ordre de l'armée concernant la
légion italienne:

Le Journal Officiel

Blancarde, 4; rue Armény, 2, Comité.

Nous rappelons aux vendeuses que c'est au bureau indiqué sur la carte qu'elles ont à porter, toutes les fois qu'il sera nécessaire, leurs troncs, pour les faire vider et resceller, ou se ravitailler en insignes. Dans tous les bureaux, le public pourra se procurer des sous ou de la monnaie pour de petites sommes, moyennant le change fixe de 20 centimes pour 10 francs (2 %).

On nous signale que MM. l'évêque de Marseille, le président du consistoire protestant et le grand-rabbin ont adressé à leurs fidèles des instructions pour leur faire connaître que des collectes seront faites aujourd'hui dans les édifices des divers cultes.

MM. les automobilistes voudront bien se

MM. les automobilistes voudront bien se trouver, à partir de huit heures du matin, au siège du Comité, 2, rue Armény, pour prendre le service de collecteurs généraux. En cas de besoin les personnes qui auraient une communication urgente à faire, pourront téléphoner au Comité n° « 5.36 ». Les souscriptions suivantes ont été reçues le 6 février pour l'envoi de paquets aux soldats sur le front :

Mme Brunet, 10 fr.; le général L.. A..., de Limoges, 20 fr.; les élèves sténo-dactylographes, école Underwood, 15 fr.; Mme C. Bertrand, 5 fr.; Alliance Provençale de jeunes files sténographes, 20 fr.; élèves de l'école de la rue des Bergérs, 20 fr.; J... D..., 2 fr.; Lolotte Alexandre, 5 fr.; Mile Renée Alexandre, 5 fr.; Mine Stuckelberger, 20 fr.; personnel et élèves de l'école communale de filles, Montée-des-Accoules, 50 fr.; école. primaire de filles, rue des Abeilles, 25 fr.; Mme Dunoyer, 5 fr.; école publique de filles des Catalans, 10 fr.; M. Gueymard, 5 fr.; Mile Guédert, 10 fr.; M. Auguste Bouge, député, 50 fr.; ouvriers de la Société Marseillaise du Sulfure de Carbone, 90 fr. 30; MM. Richelme, frères, 100 fr.; Syndicat des Fabricants de Savons de Marseille, 500 fr.; M. P. Double de Saint-Lambert, 100 fr.; Mme veuve R..., 5 fr.; école de garçons, rue Copello et rue Gillibert et école de filles, rue de l'Olivier, 30 fr.; Mme Bousquet, 1 fr.; pensionnat Sainte-Marie (La Blancarde), 40 fr.; Mme veuve Joseph Houetz, 5 fr.; école légar-Quinet (direction, professeurs, anciennes élèves et élèves), 121 fr. 85; M. Paul Parodi, 20. — Total, 1,310 fr. 15; montant des listes précédentes, 3,640 fr. 75; total au 6 février, 4,950 fr. 90. Mme Brunet, 10 fr.; le général L... A..., de Limo

Nos troupes progressent au nord de Wassiges

Notre artillerie continue son tir très efficace en Belgique

Paris, 6 Février. On annonce la mort, à l'âge de 66 ans, de M. Théophile Poilpot, peintre d'histoire, président de la Société des Médaillés militai-res, commandeur de la Légion d'honneur. Depuis les premiers jours de la mobilisation, il occupait, à titre de lieutenant de réserve,

le siège de commissaire du gouvernement près le premier Conseil de Guerre de Paris.

Paris, 6 Février. Le gouvernement fait, à 23 heures, le

Les seuls faits notables qui aient été signalés sont : le tir très efficace de notre artillerie en Belgique et dans la vallée de l'Aisne, et une légère progression de nos troupes en Champagne, au nord de Massiges.

communiqué officiel suivant :

POUR LES OFFICIERS PRISONNIERS

Paris, 6 Février. L'agence des prisonniers nous communi-

que la note suivante : « Le public est prévenu que, désormais, on pourra envoyer des uniformes complets et des pièces d'uniforme aux officiers prisonniers en Allemagne. »

Les pertes allemandes

au combat de Borjimoti Londres, 6 Février. Le correspondant du « Daily News »

tentative désespérée ordonnée par le général Hindenburg. Les pertes allemandes s'élevent à en- Un avion autrichien bombarde Cettigné viron 30.000 tués sur un front de seu-

Un ingénieur hollandais

lement 10 kilomètres.

arrêté pour espionnage

L'ingénieur John Doyer, d'Amsterdam, a élé arrêté sous l'inculpation d'espionnage.

Voici d'autre part, le communiqué du Co-nité local : à l'ordre de l'armée

criant: « Vive l'Italié ! Vive la France ! Vive Garibaldi ! n

Menaggia, soldat. Marchant en première ligne a pénéiré dans une tranchée allemande avec un caporal de sa compagnée et a béussi, avec ce gradé, à emporter une mitrailleuse ennemie.

Lataple, chef de bataillon. A été tué à la tête des compagnies de renfort en se portant à l'assaut des tranchées allemandes.

Bruera, capitaine. A fait preuve de la plus grande énergie et d'un mépris absolu du danger.

Costantini, capitaine. A fait preuve, dans les combats, d'une fermeté et d'une bravoure au-dessus de tout éloge.

Guizard, capitaine. A rempli diverses missions avec un sang-froid digne de tout éloge. Blessé à la fin du combat du 5 janvier.

Garibaldi, Bruno, lieutenant. Blessé au bras en conduisant sa section, le 26 décembre, à l'assaut des tranchées allemandes, est revenu sans se faire panser et est tombé hérosquement au midieu des volontaires italiens.

Butta, lieutenant. Resté en dehors d'une tranchée pour s'occupen de ses hommes, a été tué d'une balle au cœur.

Duranti, lieutenant. A donné l'exemple pour sortir des tranchées et, s'élançant sur l'ennemi, s'est écrié « En avant, enfants de l'Italie, c'est beau de mourir pour la France ». A été tué.

Guillot, lieutenant. A été tué à la tête de sa section, qu'il mettait en position sur des tranchées allemandes qui venaient d'être conquises.

Legonais, lieutenant. Glorieusement tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut des tranchées allemandes.

Lurgo, lieutenant. Tué à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut des tranchées allemandes.

Poncelin de Raucourt, lieutenant. Est tombé frappé d'une balle au cœur en défendant une tranchée qu'il venait d'enlever.

Roberto, lieutenant. Au moment d'un assaut, esté tombé bravement près de la tranchée allemande.

Trombetta, lieutenant sous une pluie d'obus, ne s'est inquiété que de ses hommes. A été mortellement frappé d'un éclat à la tête.

Bazzi, lieutenan' Ayant un ordre à porter à son colonel. l'a transmis malgré un feu meurtrier et quoique ment trappe d'un éciat à la tête.

Bazzi, lieutenan Ayant un ordre à porter à son colonel, l'a transmis malgré un feu meurtrier et quoique sérieusement blessé au bras.

Marfella, lieutenant. A pris le commandement de la compagnie dont le capitaine venait d'être blessé, let a continué à entraîner ses hommes jusqu'aux parachées allemandes.

Muraccioli, lieutenant. En faisant un pont de son corps, a fait sortir les hommes des tranchées. Aussitôt sa section sortie, s'est mis à sa tête en disant ; « Voilà comment meurt un garibaldien français ! »

Christini, sous-lieutenant. S'est montré digne d'un ancien Romain ; blessé, a continué à encourager ses hommes et à se battre jusqu'à la mort. Zonaro, sous-lieutenant. A enlevé sa section à l'assaut ; a dépassé les tranchées allemandes, et est tombé, mortellement frappé, très en avant des lignes ennemies.

Les pertes de la marine allemande

Londres, 6 Février. Le correspondant du « Daily Chronicle » à la frontière allemande annonce qu'il faut ajouter aux pertes de la marine allemande déjà connues, 8 destroyers et 2 sous-marins qui ne figurent plus sur les listes officielles.

On arrête deux trésoriers-payeurs militaires allemands

Amsterdam, 6 Février. Deux trésoriers payeurs militaires allemands ont été arrêtés et transportés à Bruxelles. Ils sont accusés d'avoir détourné des sommes importantes envoyées par le gouvernement, pour être échangées contre le papier monnaie des autorités locales.

Le comte Zeppelin sera prince

Cet honneur lui sera conféré après un raid sur Londres ou Paris

Londres, 6 Février.

On mande d'Amsterdam que le kaiser est tellement satisfait des exploits des Zeppe lins qu'il se propose de décerner au comte Zeppelin le titre de prince, mais cet honneur ne lui sera conféré que lorsque l'inventeur aura dirigé avec succès un raid aérien sur Londres ou Paris.

Après s'être longuement entretenu avec le à Pétrograde télégraphie d'Humin où le kaiser, le comte Zeppelin a informé un ami général Mackensen avait rassemblé décidée contre la flotte et les transports 100.000 soldats d'élite pour effectuer la britanniques.

Cettigné, 6 Février.

Un aéroplane autrichien a survolé la ville pendant une heure. Il a lancé de nombreuses bombes qui n'ont pas causé de grands dommages.

Un de ces engins est tombé près du palais du prince héritier, un autre près de l'hôpital où sont soignés les blessés et un troisième près de la cathédrale. Tous ont éclaté, produisant une forte détonation.

Un nouveau corps d'armée russe pénètre en Hongrie

Bâle, 6 Février.

Un nouveau corps d'armée russe a pénétré en Hongrie par Rawska. Les Autrichiens, renforcés par des Allemands, mais insuffisamment ravitaillés en munitions d'artillerie, ont été refoulés au delà de Sztropko. Les pertes des Allemands sont envi-

A l'Académie des Sciences morales et politiques

ron d'un millier d'hommes.

LA LUTTE CONTRE L'ALCOOL Paris, 6 Février. Paris, 6 Février.

La séance de ce jour à l'Académie des Sciences Morales et Politiques a été consacrée à l'audition de M. Raphaël-Georges Lévy sur la question de l'alcoolisme. M. R.-G. Lévy a rappelé les ravages causés par l'abus de l'alcool et, avec des statistiques à l'appui, il a établi que c'est à ce poison qu'il faut attribuer l'augmentation de la criminalité, de la folie et des suicides.

Pour remédier à cet état de choses il faut

Pour remédier à cet état de choses, il faut, sans plus tarder, combattre l'alcoolisme et enrayer la consommation de l'alcool.

ACCIDENT MORTEL EN GARE D'ARLES

UN HOMME D'EQUIPE ECRASE ENTRE DEUX VACONS

Arles, 6 Février.

Ce matin, vers 10 heures 30, des vagons étaient manœuvrés en gare des voyageurs à Arles, un vagon venait d'ètre poussé par une machine sur une voie où il s'arrêta sur l'aiguillage même, gênant ainsi le passage d'un autre vagon poussé sur le même aiguillage. guillage meme, genant ainsi le passage d'un autre vagon poussé sur le même aiguillage.
Croyant avoir le temps nécessaire de faire avancer encore le premier vagon, l'homme d'équipe Segond Claude, se mit à le pousser.
Malheureusement, il avait dû mal calculer son temps, car le deuxième vagon, arrivant à la vitesse donnée par la machine, vint l'écraser littéralement contre le vagon qu'il poussait. Transporté immédiatement à l'infirmerie de la gare, il v rendait aussitôt le dermerie de la gare, il y rendait aussitôt le der-nier soupir.
Segond Claude était âgé de 26 ans, il demeu-rait rue des Segonnaux. Il laisse une veuve et un jeune enfant éplorés.
La gendarmerie a guyest une comme

La gendarmerie a ouvert une enquête. - R.

Théâtres et Concerts FEMINA-GINEMA-GAUMONT



CHATELET-THEATRE

H. Boulle, Mmes Marini-Bernard, Adry ont été acclamés et rappelés plusieurs fois. Ils retrouveront, aujourd'hui et demain lundi, en matinée, un succès

vaillamment mérité ALCAZAR-CINEMA

Parmi un programme hors de pair, trois films a sensation : Le Roman d'un Spahi, de Pierre Lotis Les actualités de la querre, film impressionnant pris sur le front; Le Dindon, vaudeville de G. Feyleau. Orchestre Helmer.

VARIETES-CASINO-CINEMA En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le sois à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes; l'inimi-table Polin dans Papillon dit Lyonnais le Juste, Le journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Tournon.

CINE-PALACE-PALAIS-DE-CRISTAL

Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures 30, et en sotrée, à 8 heures 30, deux grandes représentations avec un programme captivant : Le Rubis de la Destinée, grand film sentimental et policier, en 5 parties; Le Roi du Mardi-Gras, vaudeville désopilant: Le Tourbillon, drame émouvant: Le Part de Polidor, film comique: Rivalité Navale; Vérone; Ciné-Gazette et les Actualités de la Guerre. Orchestre symphonique. Chauffage central.

ELDORADO-CINEMA Aujourd'hui, en matinée et en soirée, Mourta pour la Patrie, grand film patriotique, remportera le plus grand succès. Nous avons dit la haute portée de ce film que le public ira voir nombreux aujour-d'hui.

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

La famille du soldat Ventre, du 163º d'infanterle, 160° compagnie, disparu depuis le 28 septembre, est priée d'écrire à Mile Coste, rue Bancasse, 2. à Avi-

LE WELLEUR LAT

La Maison Henri Nestlé, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, croit utile, dans les circonstances actuelles, de rappeler au public les avantages incontestables de son Lait Concentré qui remplace avantageuse ment le lait frais dans tous ses emplois.

On le trouve dans toutes les bonnes maisons d'Epiceries, Pharmacies et Herboristeries. Nota. — Exiger les marques "Nestlé" ou "La Laitière", toutes deux fabriquées par les Usines Nestlé, en Suisse.

AVIS

Le Conseil d'administration de la COMPAGNIE ALGERIENNE proposera à l'assemblée générale des actionnaires de fixer à 50 francs le dividende de l'exercice 1914. AVIS DE DECES ET DE MESSE

Les familles Nicolas, Chabrand et Brun ont

Les familles Nicolas, Chabrand et Brun ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. Nicolas CESAR, soldat au 152° régiment d'infanterie, 2° compagnie, mort au champ d'honneur, à l'âge de 35 ans. La messe de sortie de deuil sera dite le mardi 9 février, à 9 heures du matin, en l'église Sainte-Marquerite.

Le Muy (Var) M" veuve Bétis et son fils, M. Bédillon,

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

remercient vivement toutes les personnes qui ont bien voulu leur donner des témoignages de sympathie à l'occasion du décès de M. L. BETIS, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil, qui sera célébrée demain lundi, à 7 heures. AVIS DE DECES (AIX)

Les membres de la Société Saint-Crépîn sont invités à assister aux obsèques de leur collègue ETIENNE Jules, qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures et demie, rue Jacquest Delaroque, 3, à Aix-en-Provence.

AVIS DE DECES

M. Thérèse Guigou, née Coulon; M. Ludovic Coulon; M. M.-L. Isnard, née Guigou; M. et M. Pierre Coulon et leurs fils; les familles Coulon, Guigou, Isnard, Peillon, Gay, Ferréol, Martin, Savon, Souverain, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Dominique COULON, acconier, ancien conseiller municipal, administrateur de la Caisse d'Epargne, président du Syndicat des Entrepreneurs de Manutention, président des sociétés de secours mutuels: La Joliette et les Héros du Devoir, leur frère, oncle, cousin, allié et ami, Devoir, leur frère, oncle, cousin, allié et ami, décédé le 5 février 1915, muni des Sacrements de l'Eglise, à l'âge de 60 ans, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui dimanche 7 février, à 9 heures et demie du matin, rue Plumier, 58.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Dominique COULON, membre hono-faire bienfaiteur, qui auront lieu aujourd'huit dimanche 7 courant, à 9 heures et demie du matin, 58, rue Plumier.

Les familles Auguste Laîné, Eugène Laîné, Les families Auguste Laine, Eugene Laine, Galibert, Sounille, Christini et Bistagne, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. Auguste LAINE, leur époux, père, frère et beau-frère, décédé dans sa 56° année. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 10 heurses à l'hônital de la Concention. res, à l'hôpital de la Conception.

Les obsèques de Mº Marie-Josèphe REGAI-RAZ, née ROUXEL, auront lieu aujourd'hui dimanche, à 9 heures 30 du matin, rue Ber-nard-du-Bois, 6. Les parents et amis sont priés d'y assister.

Les familles Boëtto, Caillol, Valet et Gai-roard ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. Ernest BOETTO, âgé de 29 ans. Les obsè-ques auront lieu lundi 8 courant, à 10 heures du matin, à Saint-Tronc, Campagne Beauvoir, Prière de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes.

Prière de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes.

M** veuve Raphaël Crémieux, née Lisbonne †
M** Léa Crémieux ; M. et M** Raoul Crémieux,
née Mossé ; M. et M** Félix Lisbonne (de
Toulon) ; M** veuve Edouard Crémieux ;
M** veuve Benjamin Mossé ; M. et M** Alexandre Zarcate, née Crémieux ; M** Benjamine
Crémieux ; les enfants de feu Georges Crémieux ; M. et M** Hubert Mossé (d'Alger), et
leurs enfants ; M. et M** David Lisbonne (de
Toulon), et leurs enfants ; M. et M** Maurica
Lévy, née Lisbonne et leur fille ; M. et M**
Albert Crémieux et leur fille ; M. et M** Albert
Mossé et leurs enfants ; M. et M** Emild
Cohen et leurs enfants ; M. et M** Emild
Cohen et leurs enfants ; M. et M** Léonce Denery,
et leurs enfants ; M. et M** Léonce Denery,
et leurs enfants ; M. et M** Léonce Denery,
et leurs enfants ; M. et M** Jules Crémieux et
leurs filles ; M** veuve Depaz et ses enfants;
les enfants de feu Albert Lisbonne; les enfants
de feu Félix Mossé ; M. et M** Arthur Lisbonne et leur fils ; M. Gabriel Lisbonne et ses
enfants ; les enfants de feu Fernand Lisbonne i M. et M** Jacob Mossé et leurs enfants;
M. et M** Adolphe Mossé et leur fille ; les
familles Lisbonne, Mossé, Crémieux, Kar,
senty, Weill, Millaud, Lop, Bensadou, Tedesco, Zarka, Cohen, Lévy, ont la douleur da
faire part de la perte cruelle qu'ils viennent
d'éprouver en la personne de M. RaphaëiMoise-Jacob GREMIEUX, leur époux, père,
fils, beau-fils, petit-fils, frère, beau-frère,
neveu, cousin et allié, décédé le 6 février 1915,
à l'âge de 26 ans. Les obsèques auront lieu
aujourd'hui dimanche 7 courant, à 10 h. 30 neveu, cousin et allie, decede le 6 leviner 1915, à l'âge de 26 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche 7 courant, à 10 h. 30 du matin, 122, boulevard Longchamp. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. On ne reçoit personne.

En matinée, aujourd'hui, et en soirée, Le Drapeau fera deux salles comples. L'enthousiasme du public, hier soir, est allé grandissant d'acte en acte pour s'achever en apothéese, à la fin de la soirée. MM. J. Boulle, Breymond, Arrès, Mathis, Cartel, Delange, midi, chemin de Saint-Barnabé. 1 Les sociétaires de 1870-71 sont invités à assister aux funérailles de leur camarade PHILIBERT, le 7 février à 2 heures aprèse

COMMUNICATIONS

Comité de Secours (place Notre-Dame-du-Mont et la Plaine Saint-Michel réunis). — Tous les mem-bres sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu lundi, 8 février, à 6 heures 45 précises du soir, au siège, bar Michaz, 26, place Notre-Dame-du-Mont. — Le président, Amphoux; le secrétaire,

Coopérative de Boulangerie. — Les membres de la dite société sont invités à venir aux écoles, dimanche, "l'étriler", de "i à 3 heures, pour y effectuer leurs versements. Le présent avis tient lieu de con-

vocation.

Amis de l'Instruction Laïque du 5 Canton (Les Boers). — Les sociétaires sont à nouveau avisés que nos professeurs étant aux armées, nos différents cours sont toujours suspendus, sant pour les répétibles de tambours qui ont lieu aux jours et heures habituelles. Sur la demande de nombreuses familiales des sorties familiales seront prochainement organisées. Dimanche, 14 février, assemblée générale.

Parti Socialisté (S. F. I. O.). — Tous les cama-rades présents à Marsellle sont priés d'assister à la réunion générale des douze sections, qui aura lieu ce matin, à 10 heures précises, au bar de la Ro-tonde (place Castellane). En raison de l'importance

questions à examiner, touchant l'administratidu Parti, la présence de tous est indispensable. Les élus du Parti sont spécialement invités à cette réu-nion. — Bélatop, membre du Bureau fédérál; Fabre, Latière, secrétaires des 5° et 10° sections.

Chronique d'Aix

Comité central de secours. - Le Comité central de secours s'est réuni jeudi après-midi sous la présidence de M. Bertrand, maire, président du Comité, assisté de M. Jo-seph Jourdan. MM. Cabassol et Abram, ab-sents ont été excusés, M. Cabassol retenu par sa présidence au Conseil général, a annoncé par sa lettre d'excuses, un versement de 436 par sa lettre d'excuses, un versement de 436 francs effectué par le personnel départemental de la vicinalité auquel tout le Comité adresse ses remerciements les plus sincères. Les procès verbaux des diverses commissions ont été adoptés. Divers crédits ont été sollicités par M. Jourdan pour la Commission des subsistances et par M. Vabran pour la Commission du travail ; devant les justifications présentées par ces messieurs ces crédits ont été accordés. Le Comité est heureux de constater que la situation financière reux de constater que la situation financière permet de continuer les secours juqu'au milieu d'avril. Il a été décidé en outre que les bons de travail seront uniquement distribués par la Commission du travail. L'ordre du our étant épuisé la séance a été levée à

Hôpital temporaire des Arts et Métiers. Sommes recueillies en janvier dernier: M. Deluy, agent de police, 5 fr.; 3° versement de l'école Saint-Eloi, 40 fr.; M. Pascal, quincaillier, 100 fr.; M. Philip, épicier, 20 fr.; collecte faite parmi les jurés de la dernière session de la Cour d'assises, 26 fr.; Mme Michel, papeterie, 20 fr.; Conseil municipal de Saint-Marc, 20 fr.; Anonyme, 1 fr.; Personnel des Arts et Métiers, 173 fr.

Pharmacien de garde, — Sera de garde aux

Pharmacien de garde. — Sera de garde au-ourd'hui toute la journée, M. Bernard, rue

Conférence sur la Belgique. - La conférence sur la Belgique et la Guerre, annoncée primitivement comme devant avoir lieu à la mairie sera donnée aujourd'hui, à 2 heures et demie dans la salle du théâtre municipal. Ajoutons que l'emblème du 75 sera vendu au cours de cette conférence par les soins des sociétés de la Croix-Rouge.

Avis municipal. — Les rôles supplémentaires, 1° des patentés (3° émission), 2° de la contribution sur les voitures, chevaux, mulets,

mules, voitures automobiles, de la taxe sur les bilards (3° émission); 3° de la taxe des biens de main morie: 4° des droits de vérifi-cation des poids et mesures, sont publiés et mis en recouvrement à dater d'aujourd'hui, chez M. le percepteur, rue du 4-Septembre, 2.

Bulletin Financier

Paris, 6 janvier. — Deux valeurs seulement ont attiré l'attention : le 3.% perpétuel et le 3.1/2 % amortissable. Le premier a été de nouveau arbitré contre le second, aussi revient-il à 72 05. Par contre, le 3.1/2 % amortissable est très ferme à 80 10. Le Russe consol·ldé 4 % est à 74 80, le 3 % 1891-1894 à 62 90, le 5 % 1906 à 93, la Banque de France à 4740, Banque de Paris à 968, action Lyon à 101 10, Nord à 1305, Orléans à 1130, Sucz à 4100, Voitures à 165, Sucz à 4100, Métropolitain à 455, Nord-Sud à 113, Omnibus à 406, Sosnowice à 798, Briansk ordinaire à 310, Naphte à 259. En banque, la Debeers est à 250, Tharsis à 156, Cape Copper à 78, Hartmann à 383, Maltzof à 515, Tharsis à 156, Rand Mines à 115, Crown Mines à 103, Modderfontein à 114 50.

Bourse de Marseille du 6 Février

3 % Nominatif, 73; au porteur, 73 90; (300), 72 60.

— 3 1/2 % Amortissable, 89 25. — Japon. Bons du Trésor 5 % 1913, 475. — Maroc 5 % 1910, 485. — Russie 4 %, coup. 20 fr., 78 50; 3 % or 1891-1894, 63 40; 5 % 1906, 93; 4 1/2 % 1914, 89 90. — Panama à lots, 106. — Docks et Entrepôts de Marseille, 400. — Rio-Tinto, 1480. — Marseille 1905 3 1/2 %, 427. — Société Marseillaise, act. lib., 552; 125 fr. payès nom., 520. — Fraissinet et Cle, 359. — Verminck C.-A. et Cle, 98. — Immobilière Marseillaise, 492. — Afrique Occidentale, 1105. — Fournier L.-Félix et Cle, 118. — Paris 1871 3 %, 379; 1876 4 %, 498; 1898 2 %, 332 50; 1899 2 %, 312; 1910 3 % quarts, 86; 1912 3 %, 75 fr. n. vers., 226. — Foncières 1879 3 %, 476; 1885 2.60 %, 371; cinquièmes, 83. — Communales 1891 3 %, 340; 1892 2.60 %, 380; 1906 3 %, 428. — Foncières 1909 3 %, 226 50. — Communales 1912 3 %
48.50 n. v., 216. — Foncières 1913 3 1/2 % 116., 443; 255 fr. n. v., 433. — P.-L.-M. fusion anc. 3 %, 367 50; nouv., 369. — Lombardes 3 %, 174 50. — Docks et Entrepôts de Marseille 3 %, 378. — Forges et Chantiers de la Méditerrande 5 %, 487. — Immobilière Marseilaise 3 %, 372.—Messageries Marit. 5 %, 401.

Bourse de Paris du 6 Février

3 % Français, 72 05; amortissable, 78; 3 1/2 % lib., 89 10. — Ouest-Etat 4 %., 446.— Tunisiennes 3 % 1892, 373.— Argentin 4 1/2% 1911, 77 60. — Brésil 4 % 1889, 53. — Dette Egyptienne unifiée 4 %, 88 75. — Dette Ottomane unifiée 4 %, 58 95. — Extérieur Espagnol 4 %, 83 25. — Italien 3 1/2 %, 79 80. — Portugais 3 % nouveau, 53 75. — Russe 3 % 1891, 62 90; 4 %

consolidés, 1" et 2" séries, 78 40; 5 % 1908, 93. —
Banque de France, 4740. — Banque de l'Algérie,
2509. — Banque de Paris et des Pays-Bis, 965. —
Compagnie Algérienne, 900. — Crédit Foncler de
France, 700. — Crédit Lyonnais, 1072. — Banque
Ottomane, 415. — P.-L.-M., 1110. — Nord, 1305. —
Action Andalous, 225. — Nord d'Espagne, 340. —
Saragosse, 340. — Transatlantique (ordinaire), 100 50. —
Métropolitain de Paris, 455. — Nord-Sud, 113. —
Omnibus de Paris, 406. — Canal Maritime de Suez,
4100. — Briansk, 314. — Rio-Tinto, 1480. — Sosnowice, 798. — Ville de Paris, 1865, 530, 1871, 373; 1875,
498 75; 1876, 498; 1892, 293; 1394-96, 294; 1808, 330;
4899, 309; 1904, 323; 1916 3 %, 327 50; 1912, 226 50. —
Méditerranée 3 %, 370; fusion anc., 366 25; nouv.,
268 50. — Midi, 374. — Nord d'Espagne, 1" série, 342. —
Communaies 1879, 444 50; 1880, 475; 1881, 340;
1892, 376; 1899, 370; 1906, 423; 1912 n. 11b., 215; 11b.,
218. — Foncières 1879, 475; 1883, 366; 1885, 379; 1895,
376; 1903, 415, 1909, 224 50; 3 1/2 %, 1913 11b., 437;
4 %, 1913, 455. — Panama à lots, 105. — Tramways
4 %, 400 50.

4 %, 400 50.

Marché en banque. — Argentin 6. %, 86 25. —
Caoutchouc, 65. — Malacca, 94 50. — Toula, 980. —
Cape, 78. — Chartered, 15 50. — Chino, 184. —
Crown, 103. — Debeers (ordinaire), 250. — East Rand, 37 75. — Fereira, 54. — Goldfields, 37. — Jagersfontein (ordinaire), 72. — Lena, 42. — Mexico, 112 50. —
Mount, 85. — Rand Mines, 117. — Robinson Gold, 51 50. — Spassky, 53 25. — Spies, 19 50. — Tharsis, 156. — Utah, 273 50. — Village, 46 50. — Blanzy, 694. — Dnieprovienne, 2470. — Donest, 904. — Suberbie, 155. — Monaco, 3900; cinquieme, 776. — Moscou, 475. — Pétrograde 1908, 452. — Chèque sur Londres (cours extrêmes), 25 04 1/2 et 25 19 1/2.

% 400 50.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 6 février. — Di Morino Nicolas, rue Roquebrune, 2. — Brillant Louis, impasse Pautrier, 3. — Bouchie Emile, Aygalades. — Pons Henri, rue Bergère, 157. — Pontaud Hubert, rue Château-Payan, 22. — Liomon Félix, rue Jules-Arnaud, 6. — Heyraud Emilie, rue Saint-Jacques, 105. — Romegas Francis, avenue du Prado, 45. — Boutemps Simonne, rue Haute-Cité-Chabas, 35. — Bernard Paule, boulevard Skard. — Mariani Angèle, rue des Trois-Fours, 6. — Matheron Andréa, Sainte-Marthe, — Martin Paule, rue de Cassis, 2. — Marfaing Casimir, rue de l'Olivier, 102. — Rodeville Albert, rue Ardisson, 3. — Scotto-Penta Pascel, rue Fortia, 6. — Ferrato Jacques, boulevard Lafuente, 44. Total: 22 naissances, dont 5 illégitimes.

DECES du 6 février. — Begon Marie, 82 ans, rue Cherchell. — Trinquier Jacques, 72 ans, quartier des Camoins. — Mussio Augustine, 27 ans, place Périer, 1. — Delannay Lucile, 86 ans, rue de Tivoli, 6. — Cafiero Rose, 80 ans, rue Nau, 58. — Prancul Piere, 74 ans, rue du Génie, 54. — Chazé Augustine, 23 ans, chemin des Chartreux, 24. — Ragnal Frédéric, 69 ans, rue Bouterie, 10 a. — Scaniglio Annonciade, 21 mois, boulevard de Paris, 59. — Toubon Marcelle, 23 mois, Saint-Loup. — Guichard Marguerite, 82 ans, rue Breteuil, 147. — Ro-

docanachi Michel, 78 ans, rue Grignan, 26. — Turini Louis, 2 mois, rue Sylvestre, 60. — Verano Reine, 84 ans, rue Tilsitt, 55. — Miaille Pant, 23 ans, rue Lacedemone, 2. — Roche Joseph, 24 ans, rue Brochier, 16. — Salotti Caroline, 7 mois, rue de la Barrière, 17. — Siméone Sauveur, 27 ans, bassin du Carénage, 2. — Pinatel Marie, 83 ans, boulevard Amayen, 55. — Philibert Théophile, 70 ans, chemin de Saint-Barnabé, 1. — Gastaldy Vincent, 47 ans, quartier Saint-Anne. — Karkos Moïse, 79 ans, rue de la Darse, 47. — Regairaz, 68 ans, rue Bernard-du-Bois, 6.— Coulon Dominique, 59 ans, rue Bernard-du-Bois, 6.— Coulon Dominique, 59 ans, rue Humler, 58. — Agresti Vincenzo, 27 ans, rue du Concordat, 3. — Leguay Joseph, 57 ans, Sainte-Marguerite. — Mallet Marie, 78 ans, Sainte-Marguerite. — Chambon Marke, 31 ans, traverse des Victimes, 10. — Giraud Marguerite, 61 ans, rue Saint-Etienne, 5. — Rennechi Charles, 64 ans, traverse de la Cascade, 4. — Laurencin Auguste, 46 ans, rue Peyssonnel, 2 — Escofher Pierre, 72 ans, boulevard Notre-Dame, 28. — Bosio Marie, 75 ans, rue du Jetd'Eau, 13. — Lainé Toussaint, 56 ans, rue d'Endoume, 147. — Ansaldo Madeleine, 23 ans, rue de l'Etoile, 2. — Total : 41 décès, dont 4 enfants. docanachi Michel, 78 ans. rue Grignan, 26.

MAUX DE REINS DOULEURS, RHUMATISMES

Les Pilules Foster sont un remède idéal Les Pitules Foster sont un remède ideal pour toutes les maladies des reins et de la vessie, ainsi que pour leurs premiers symptômes tels que les Douleurs, la Raideur et la Faiblesse du Dos, la Rétention ou l'Incontinence d'Urine, les Graviers Urinaires, le Mal de Dos causé par un Refroidissement, la Congestion des Reins et de la Vessie, l'Inflammation, etc., et les Maladies résultantes, telles que le Rhumatisme, l'Hydropisie, les Impuretés du Sang etc. tés du Sang, etc.
Toutes pharmacies, 3 fr. 50 l'étui ou franco
par la poste. H. Binac, pharmacien, 25, rue
Saint-Ferdinand, Paris, et Pharmacie Anas-

Pour 3 jours seulement

16, Quai de Rive-Neuve, 16, Magasin, 11

LE STYLO DU SOLDAT

avec de l'eau, du vin, du café, etc.

NDISPENSABLE AUX MILITAIRES

est expédié franco par poste

AVEC UNE PLUME DE RECHARGE

Contre 1 fr. 15 adressés à M. JUGE, dépositaire du

MALADIES SECRÈTES

Pezu, Poumon, clinique Pharmacie, 3, boul. National. Consultations

On ne paie que les remèdes

POUR NOS SOLDATS

Vous trouverez

Chez MAISTRE

place de la Préfecture, 1

Des couvre-nuques, man-teaux, pèlerines, matelas, etc., fabriqués avec des toiles su-périeures absolument imper-

PROCEDE MAISTRE

Prix et qualité incomparables

CARTES POST. actualit. to genr. dep. genr. le cent. Echantil. 0.95.

Déposit. et march. de journaux)

REVANCHE

Chant patriotique dédié à nos vaillantes armées de l'Est

Prix: 10 cent.

Dépôt : Louis SIMON, éditeur, 2, rue Glandevès, Marseille.

EN VENTE

"Petit Provençal", à Toulon.

tay, à Marseille.

Marché aux Bestlaux d'Aix

réserve, amenés 146, vendus 146, prix moyen du kilo, de 2,30 a 2,40. — Agneaux, amenes 630. vendus 630, prix moyen du kilo, de 0,76 à 1,10. — Porcelets, amenés 21, par tête, de 10 fr. à 15 fr.

moni et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur

mesure avec essayage et de-PRIX UNIQUE A l'Inoui Tailleur (Rue Colbert 16. 60. MARSEILLE. (Edde la Madeleine, 37

MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE Tribune du Travail

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

on On demande jeunes filles pour la manutention et coupeurs au sabre, S'adresses « Entreprise générale d'équipement millétaire », 19, rue Pavillon.

M. Reboul, 1, rue de la Darse. et un découpeur de cuirs au balancier, à la manufacture de chaussures Mathieu, 21, bou-

levard de la Liberté. om On demande une margeuse litho et un apprenti lithographe dégrossi. Imprimente Villard, 23 a, place Thiars. Se présenter lundi matin.

m Tailleuse demande demi-ouvrière corsa gière et une apprentie dégrossie. Rue Grid gnan, 9 (premier). on demande chez Dewachter des out vrières pour vareuses molleton très simples. Travail prêt à emporter.

on demande des ouvrières pantalonnières, travail très simple à emporter de suite, chez Dewachter. on demande des mécaniciennes avec

leurs machines, pour la capote et la vareuse militaire, pour travailler en atelier, 9, rue de la Darse (3º étage). Marché aux bestiaux du 4 février. -- Bœufs 52, rue de la Joliette.

limousins, amenés 15, vendus 15, prix moyen du kilo, de 2,10 à 2,15. — Moutons d'Afrique vail bien payé, 36, rue Longue-des-Capucins.

LITERIE HYGIENIQUE

50 et 52, allées de Meilhan - L. BAILLE WIN DE SAISON

Grand Choix d'EDREDONS, Prix de Fabrique Spécialité COUVERTURES pour Militaires CANAPÉS A TRANSFORMATION, garantis



DEPURATIF BLEU GUÉRIT: Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau Combat les accident de l'âge critique. ÉPUISÉS, surmenés, convalescents, PUISES, surmenés, convalescents, rhumati-sants, prenez avec confiance le DEPURATIF BLEU. qui vous donnera appetit, force, santé, 2 fr. toutes pharm. La cure est de 4 flacons. MARSEILLE: Phie Principale; TOULON: Phie Chabre; ARLES: Phie Maurel.

La vie en la mort coule dans nos veines, selon que notre sand est pur en impur

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodures

Hommes! - Femmes!

Cette essence est le dépuratif le plus d'Au Retour d'Age ou âge critique. Le énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont verain pour combattre les maladies de la

boutons et plaies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le strop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

de maladies, telles qué : les kystes, les tumeurs, les cancers, les firomes, les phiébites, les varices, les troubles ner veux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc. Dans ces cas, le Dépuratif Allen est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toulours doulours des des mortelles et toulours doulours des des conséquences des opérations souvent mortelles et toulours doulours des des conséquences des c

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Bépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS: Phie du Serpent, ruo Tapis-Vert. — TOULON: Phies Chabre, Gorlier, Vedel.—
AIX: Phie Dou. — ARLES: Phie Maurel. — AVIGNON: Phie Marie et Rolland. — LA CIOTAT:
Phie Barrière. — CANNES: Phie Antoni. — NIMES: Phie Favre. — NICE: Phie Rostogni. —
ALAIS: Phie Bonnaure. et toutes les bonnes pharmacies.

toules pharm. La cure est de 4 flacons.

MARSEILLE: Phie Principale; TOULON: Phie Chabre; ARLES: Phie Maurel.

Guérison rapide, maladies estomac, nerfs, scialique, maladies des dames, Tumeurs, Réscialique, maladies des dames, Tumeurs, Rétrécissements, Ecoulements. Electricité une élection de domicile dans des controlles de l'anterior et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans des controlles de l'acte, les noms. Médicale, 26, cours Pierre-Puget. Consult. grat. matin. Broch., 0.50. le ressort du tribunal.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insé-rés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENCAL aux conditions de son tarif

ocal ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renou-veiée du 8° au 15° jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra

CADEAUX Pour achat de

CADEAUX Pour achat de 10 et 25 fr. 10 et 25 fr.

LUNDI 8 Février et toute la Semaine GRANDE MISE EN VENTE DE

Séries sacrifiées aux anciens prix, provenant de marchandises fabriquées avant les hostilités, ce qui nous permet d'en faire profiter notre Clientèle.

En plus de ces avantages, il sera offert à tout acheteur de 10 trancs UNE JOLIE GLACE ARGENTEE, sujet patriotique

Pour tout achat de 25 francs

UN SUPERBE BUSTE EN IVOIRINE, de 30 cm de hauteur LA DIANE, de Houdon, ou LA DIANE, de Poitiers D'UNE REELLE VALEUR ARTISTIQUE

Exposition de nos CADEAUX, Dimanche et jours suivants

Saint-Ferréol.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia

POURSUITE des locataires LAINES TOILES KAPOCK CONSULTATION 2 fr. 8 fr. le cent. Echantil. 6.95. Rernier. 47. r. Lancry. Paris. Achetez directement à Saint- Just, défenseur, r. Si-Ferréol, 46. Marcel, fabrique à la gare, gros

Guérison radicale par le

SIROP ANTIBACILLAIRE

DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respira-

toires: Toux, Rhumes negligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tu-

berculose, etc.

Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons délivré gratuitement, pendant trois ans, à tous les malades indi-

CHAMBRES meublées inde-pendantes pour

A VENDRE 5.000 briq. 07 pleila droguerie.

A VENDRE 5.000 briq. 07 pleila droguerie.

DAME sérieuse, société agréala droguerie.

DAME sérieuse, société agréala droguerie.

DAME velux bonne famille.
Côte d'Azur, accompagnerait
malade ou famille. Ecr. Mme
prentie, demandées
rue Thiard, 42, au 2º étage.

DAME velux bonne famille.
Férou, bd d'Athènes, 67, Marseille.

à tous les malheureux et à tous les malades indi-gents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut anti-tuberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille, ajouter 0.60 pour le port. - Par 6 flacons franco Dépôt Général: Phie DIANOUX, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille

Phi du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

et détail.

AUTO 8 HP. 4 places à vendre.

CHAMBRES meublées independantes pour le d'Endoume, 177.

hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11. à droguerie.

11. à droguerie.

12. de droguerie.

13. de droguerie.

14. de droguerie.

15. de droguerie.

16. de droguerie.

17. de droguerie.

18. de droguerie.

18. de droguerie.

19. de droguerie.

20. de droguerie.

20.

JE DONNE superbe MONTRE remonteir pf 49 gros sous K, Jourdan, q.Canal. 3 (imp.). Dem. rens n. expéd.

PERDU Pétite chienne blan-che. taches noires, genre fox ; médaille n° 7.193. Ram, cont. réc. Orséro, place Sadi-Carnot, 1.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES



La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier Exiger ce portrait de la

JOUYENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à an grand nombre de maladies qui proviennent de a mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utille, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute semme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche du même coup, les Maladies ntérieures, les Métrites, les Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les maladles de l'Esto-mac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont tou-jours la conséquence. Au moment du retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les pharmacies : 3 fr. 50 le flacon; 4 fr. 10 franco gare. Les trois flacons, 10 fr. 50 franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis) Dépôts à Marseille: Toutes pharmacies.— A Nimes: ph. Centrale, Bédouin, Sabatier. — A Aix: ph. Penel. — A Cannes: ph. Crozet, Colombani. — A Arles: ph. Mariel. — A Avignon: ph. Chauvet, Marie, Rolland. — A Touion: ph. Chabre, Gorlier frères. — A Nico: ph. Rostagni. — A Menton: toutes pharmacies. — A Grasse: ph. Foucard. — A Apt: ph. Santoni. — A Besse-sur-Issole: ph. Roumieu. — A Valréas: ph. Appay. — A Cavaillon: ph. Tondeur. — A Salon: ph. Prax. — A Gardanne: ph. Briant. — Aux Vans: ph. Dussargues.

Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Guertson certaine sans regime par les GLOBULES HOC



AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre o fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'ensance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt: Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 - Marseille

et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

feuilleton du Petit Provençal du 7 février

à tous les dépuratifs connus.

elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités

médicales pour combattre l'état morbide

du sang dans les cas d'eczema, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres,

PREMIERE PARTIE Une nuit de noces

De deux ans plus jeune que Nicole, elle lui ressemblait si peu que nul n'aurait pu affirmer qu'elles étaient sœurs Nicole était le portrait de l'rançoise, blonde et délicate comme sa mère, pendant qu'en Madeleine, au contraire, on retrouvait les traits paternels, les cheveux très noirs, les yeux éner giques d'un brun acajou, la ligne de la bou-che, accentuée, tout à la fois la fermeté de Bénavant et sa résolution, mais tempérées par ce que pouvait recèler de douceur et de calinerie la femme et l'enfant que Madeleine

était tout ensemble. Devant elle, le père et la mère se turent, avec un signe hatif d'entente. Tant qu'ils

n'auraient pas la preuve de leur maiheur, il fallait que la jeune fille l'ignorât. Car Nicole et Madeleine s'adoraient. fallait que la jeune fille l'ignorât.

Car Nicole et Madeleine s'adoraient.

Jamais, entre elles, même pendant leur extrême enfance, la moindre querelle. Ce que voulait Madeleine, Nicole le voulait. Ce que Nicole refusait n'était jamais du goût de Madeleine. Jouets, travaux, rires, larmes, tout fut commun... Les larmes ? Elles furent tardives... Les premières avaient été versées au moment de la séparation du mariage... Crise nerveuse où la joie de l'épousée ne put lui donner l'oubli.

Savoir... certainement...

Bénavant fit un signe, Sylvain sortit. Chémery rappuser les périent de funder d'infanterie.

Il n'y avait nas de train avant huit heures. Bénavant donna des ordres à son chauffeur. Une demi-heure après, une forte limousine emportait hors de Paris, vers la Beauce, le général, Françoise et Madeleine.

Il faisait encore jour lorsque l'auto traversa le pont de la Loire, tourna à droite, prit le chemin vicinal assez mal entretenu et se dirigea vers le bois de sapins. Dans les ornières, un pneu creva ; mais, comme l'emme : le malheureux s'était renenti...

Un ouvrier complaisant, pour appuyer les l'in'y avait nas de train avant huit heures. Bénavant fit un signe, Sylvain sortit. Chémery de trait un beau garçon à figure rèveuse, de deptier de vouleit. Une demi-heure après, une forte limousine emportait hors de Paris, vers la Beauce, le général, Françoise et Madeleine.

Il faisait encore jour lorsque l'auto traversa le pont de la Loire, tourna à droite, prit le chemin vicinal assez mal entretenu et se dirigea vers le bois de sapins. Dans les ornières, un pneu creva ; mais, comme l'Harbier n'était plus qu'à trois ou quatre l'harbier n'était plus qu'il entre de mis fundament.

Un ouvrier complaisant, bur donne i l'in'qu'il nas de train avant huit beures.

Bénavant flum signe, sylvain sortit. Chémery apprès, une forte limousine emportait bes de train avant huit peur es son chauffeur.

Une demi-heure après, une forte limousine emportait bes de train avant huit peur es son chauffeur.

Il n'is vavait nas de train avan

Des deux, pourtant, une volonté se montra bientôt supérieure à l'autre :

femme. A comoment, lessing n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule

de maladies, telles que : les kystes, les

mortelles et toujours doulouleuses.

Celle de Madéleine. Plus jeune, elle semblait la protectrice de

Nicole et sa « petite maman ». Si rapide qu'ent été le geste prudent de Françoise et du général, Madeleine l'avait

Puis, le trouble profond de ces deux visages la frappait... Ces traits altérés, les yeux de la mère mouillés de pleurs qu'elle cs-sayait de refouler... et le père qui se mordait les lèvres !... Elle le connaissait bien, ce geste d'inquiétude !

Quel malheur lui cachait-on ?

Elle allait interroger, lorsqu'on frappa à la porte du salon.

Une ordonnance entrait: - Mon général ? Oue voulez-vous Sylvain ?
 Le capitaine de Chémery désire parler

à mon général. — Le capitaine de Chémery a-t-il donc l'habitude de se faire annoncer ? ... Didier de Chémery était officier d'ordonnance du général.

— Le capitaine savait mon général avec madame et il a l'air tout chose, vu... vu qu'il revient de l'aérodrome de Juvisy... pour... pour ce que mon général doit blen savoir... certainement...

Le général murmura :

— Vous êtes allé faire une enquête à l'aérodrome ?

- Oui mon général. Je suis parti ce matin à la première nouvelle téléphonée de Juvisy par Roussel, le chef pilote... qui était très anxieux.".

Vous pouvez parler ... Tot ou tard, qu'importe !... Alors... tout est vrai ?... Chémery eut un regard de compassion pour Madeleine. La jeune fille écoutait, le cœur serré, cet étrange dialogue... Chémery

L'impression recueillie à Juvisy auprès de tous les camarades de Villedieu était que l'attitude de l'aviateur était restée étrange. et cette impression avait été pénible. Robert n'avait pas expliqué son retour. Il n'avait rien dit de ses projets. Il avait laissé croire qu'il volerait vers Blois, où il comptait pren-dre sa jeune femme comme passagère. Or il avait menti. Il avait pris la direction con-traire. Et il ne s'était pas ravisé, on le savait, puisque, à l'Herbier, il n'avait point reparu. Pas un mot n'avait laissé entrevoir ses secrets desseins. Le mystère demeurait

donc complet, absolu, impénétrable.

Madeleine pleurait, silencieusement, et par deux fois elle balbutia : - Je voudrais être auprès de Nicole... Ma sœur a besoin de moi!

cents mètres, on fit à pied le reste de la

Débouchant du bois de sapins, une troupe d'hommes venait à leur rencontre. Bénavant connaissait plusieurs d'entre eux ; le procureur de la République, le juge d'instruction, des ouvriers et le contre-maître des fours à chaux... Un des ouvriers portait sous son bras un paquet enveloppé d'une toile d'emballage.

Les magistrats saluèrent le général. On échangea des politesses et, tout de suite, ils voulurent expliquer leur présence auprès de l'Herbier: Crime ou suicide, accident peut-être... On

ne savait trop... Toujours est-il que dans le courant de la journée, les fours éteints, les ouvriers avaient retiré la chaux, et qu'avec les pierres de chaux tout à coup, à leur grand émoi, ils avaient retiré des débris humans, des ossements calcinés, même un tête... Il ne restait ni vêtements, ni un lambeau de chair, ni aucun indice pouvant établir une identité quelconque... Dans le pays, on n'avait signalé aucune disparition... doute quelque mendiant ou un ivrogne qui avait voulu chercher là un abri pour la nuit et qui se sera laissé tomber dans une des fosses au fond de laquelle le brasier l'avait

Ils arrivèrent à l'Herbier. Autour de la villa, solitude et silence... La nuit était venue... très douce... Des ressignols chantaient dans les massifs... et il v avait un rogée, ce fut Nicole qui parla: concert bruyant de grenouilles, pas très loin. dans une mare pleine d'herbes. Toutes les fenêtres étaient closes. Une seute lumière brillait, douteuse et jaune, accentuant plutêt les ténèbres et venant de la cuisine. Mais ment... Quant au reste, il vous le dira, lui, le bruit des pas sur le gravier des allées avait été entendu, et une silhouette de femme apparut sur le seuil, dans l'ombre : c'était Marie-Pierre... s'il revient... mais il ne reviendra plus... Et moi, que vais-je faire dans la vie ?... Françoise lui embrassait les mains qu'elle mouillait de ses larmes, Nicole les retira

Le général, les jambes cassées, n'osait plus avancer. Françoise s'élança vers la vieille domes-

tique et demanda, la voix rauque : - Nicole! - Dans sa chambre... assise sur son lit .. toujours !... - Et... et lui ?... Il n'est pas revenu ?

- Non! Ils entrèrent. Marie-Pierre les précédait, faisait de la lumière. Tous les trois, père, mère et sœur montaient au premier étage sans échanger un mot, tristes et oppressés, comme s'ils allaient vers une morte, dans une maison en deuil.

Marie-Pierre ouvrit une porte sur une

chambre obscure, et elle dit:

— Elle est là!

Ni parole, ni geste. Rien ne s'enlendit.
Rien ne se vit. Une bougie flamba. Assise sur le bord de son lit, les mains

jointes entre les genoux, ainsi qu'elle était depuis la veille, Nicole releva la tête et re-garda les nouveaux venus... La mère et la sœur étaient à ses genoux en pleurant. Le général, la figure crispée par une souffrance intense, prit sa fille dans ses bras, et la rel tint longuement contre son cœur. Et cette! (La suite à demain.)

- Il est parti. Et qu'on ne me demande

avec un geste brusque, presque brutal.

Elle se tourna vers Benavant et murmura, pitoyable pour cet homme: — Oh! mon père! mon père chéri!!

Et enveloppant Madeleine d'une longue caresse profonde et passionnée:

— Ne te marie jamais, jamais! Tu vois comme cela fait souffrir...

Puis elle retomba dans son mutisme. On n'en tira rien, aucun détail qui pût faire de-viner ce douloureux mystère. Le matin, un peu après leur réveil, un homme était venu apporter un présent de noces... Ce coffret luxueux, enrichi de pierreries, et une lettre accompagnait l'envoi, signée : « Tcherko » C'était tout. De qui venait ce royal cadeau ¶

Tcherko se disait l'ami du général Bénavant. Etait-ce vrai ?

Le général examinait le coffret dont les ioyaux resplendissaient à la lumière de la bougie, avec des étincellements de bleu, de rouge, de jaune et de vert.

— Tcherko! murmurait-il... Ce nom n'éveille chez moi aucun souvenir...
Cependant, il ne pouvait venir d'un income nu, un pareil et aussi magnifique cadeau !...

JULES MARY.